

RECHERCHES SUR LA TRANSMISSION MANUSCRITE SYRIAQUE DE L'*HISTOIRE DE PHILIPPE*

Flavia RUANI & Émilie VILLEY¹
Programme ANR Syrab Irht, Paris

L'Histoire de Philippe est un récit apocryphe², conservé en syriaque et en arabe, qui raconte comment l'apôtre Philippe, après avoir reçu pour mission de partir à Carthage, convertit au christianisme le juif Ḥananya sur un bateau, terrassa le Prince de Satan qui siégeait dans la ville et confondit devant un tribunal public des juifs qui s'étaient faits les meurtriers de Ḥananya. Le texte se caractérise par sa densité en citations bibliques³ et par sa brièveté. Le récit qu'il relate est différent de celui des *Actes grecs*, œuvre apocryphe bien connue mettant en scène le même apôtre⁴ : le texte grec est nettement plus long et fait jouer à Ḥananya un rôle tout autre. Il reste à déterminer si le texte syriaque a été traduit d'un autre récit grec ou s'il a été composé directement en syriaque⁵. Une première édition du texte syriaque de *L'Histoire de Philippe* fut publiée par William Wright en 1871 dans *The Apocryphal Acts of the Apostles*. Il y édita le texte de façon

1. Notre gratitude va à Alain Desreumaux, André Binggeli et Muriel Debié qui ont bien voulu relire cette contribution et l'enrichir par d'utiles suggestions et de précieuses informations. Les éventuelles erreurs d'interprétation restent bien entendu à notre charge. Nous devons également remercier l'European Science Foundation (ESF), grâce à laquelle nous avons pu bénéficier d'un support financier qui nous a permis de participer au XI^e *Symposium Syriacum* à Malte.
2. Voir BHO 974 et CANT 253.
3. Pour une recension des citations bibliques dans ce texte, voir VILLEY à paraître et sur l'usage des *testimonia*, voir RUANI à paraître.
4. *Actes de l'apôtre Philippe*. Une présentation synthétique des diverses traditions apocryphes sur Philippe est donnée dans BOVON 1981, p. 301-304.
5. L'observation de plusieurs hellénismes (voir quelques exemples fournis à la note 82) ainsi que l'étude des citations bibliques (cf. VILLEY à paraître) ont apporté quelques indices qui pourraient créditer l'hypothèse d'une origine grecque de ce texte.

très scrupuleuse à partir d'un manuscrit syriaque conservé à la Royal Asiatic Society de Londres, daté de 1569, et le traduit en anglais⁶. En 1922, Anton Baumstark repéra quatre autres manuscrits contenant l'*Histoire de Philippe*⁷. Depuis, Alain Desreumaux a recensé quatre nouveaux témoins dans des manuscrits conservés à Téhéran, Trichur (dans le Kérala en Inde), Birmingham dans la collection de Mingana et Urmiah. En nous communiquant les résultats de ce travail préalable, ce savant nous confiait aussi le soin d'entreprendre une édition critique et une nouvelle traduction du texte. Le projet nécessitait cependant une analyse approfondie des manuscrits, qui fait l'objet du présent propos.

Nous n'avons pu accéder qu'à sept manuscrits, car ceux du fonds d'Urmiah sont aujourd'hui perdus⁸. La liste ci-dessous les présente de façon chronologique et les accompagne des sigles utilisés pour l'édition critique. Le plus ancien manuscrit conservé est syro-orthodoxe (P) ; les autres sont syro-orientaux.

- P** Paris, BnF syr. 235 (avant 1292, date de restauration)⁹.
- W** London, Library of the Royal Asiatic Society (RAS), 1569¹⁰.
- I** Trichur (Kérala, Inde), Bibliothèque de la métropole de l'Église de l'Est, syr. 9, 1615¹¹.
- M** Birmingham, University of Birmingham – Cadbury Research Library, Mingana syr. 122, 1670¹².
- B** Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz, Orientabteilung, Sachau 9, 1694-1695¹³.
- L** London, BL Or. 4526, 1726¹⁴.
- T** Téhéran, Archevêché chaldéen catholique, Issayi 18 (Neesan 8), 1742¹⁵.

6. *Histoire de Philippe* (syriaque).

7. BAUMSTARK 1922, p. 68.

8. Il s'agit des manuscrits Urmiah 38 (daté 1885) et Urmiah 103 (daté 1714-1715).

9. Ce manuscrit a été décrit pour la première fois par ZOTENBERG 1874, p. 185-187. Pour une description plus détaillée, voir la notice de ce manuscrit dans la base de données *e-ktobe* (www.mss-syriaques.org).

10. Le manuscrit a été décrit dans WRIGHT 1871, vol. 1, p. x-xii. Une description plus détaillée est disponible dans la base *e-ktobe*.

11. Voir la description de ce manuscrit dans BRIQUEL CHATONNET, DESREUMAUX & THEKEPARAMPIL 1998, p. 587-597.

12. Voir la description dans MINGANA 1933, vol. 1, p. 288-289 et dans la base *e-ktobe*.

13. Voir SACHAU 1899, vol. 1, p. 281-288 et la notice *e-ktobe* en ligne, plus détaillée.

14. Voir MARGOLIOUTH 1899, p. 46-47 et la notice plus détaillée dans *e-ktobe*.

15. Voir la description complète de ce manuscrit dans DESREUMAUX 1994, p. 137-164.

Quant à la version arabe¹⁶, qui est très proche de la version syriaque conservée, sans en être cependant une traduction littérale, elle constitue peut-être une traduction d'un état plus ancien du texte syriaque que nous aurions perdu; elle a été publiée et traduite en français par Michel Van Esbroeck à partir du codex Cambridge Or. 1287 dont il date la copie du IX^e siècle¹⁷.

Analyse codicologique

Les témoins conservés de l'*Histoire de Philippe* en syriaque ne permettent pas de distinguer clairement deux traditions textuelles : l'une qui serait syro-orthodoxe et l'autre syro-orientale. La raison pour laquelle nous distinguerons l'examen codicologique de l'unique manuscrit syro-orthodoxe de celui des manuscrits syro-orientaux tient uniquement au fait que le premier est ancien (antérieur au XIII^e s.), tandis que les autres sont relativement récents puisqu'ils ont été copiés aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e s.

Le manuscrit syro-orthodoxe

Le seul témoin syro-orthodoxe de l'*Histoire de Philippe* est le manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale de France, portant la cote Paris BnF syr. 235 (siglé P).

Il s'agit d'un manuscrit à contenu hagiographique, comportant 35 textes en écriture serto sur 341 folios de papier, composé de 38 cahiers, majoritairement des quinions, presque tous signés, et mesurant 250 × 180 mm.

Par rapport aux manuscrits syro-orientaux contenant l'*Histoire de Philippe*, il s'agit d'un manuscrit plus volumineux et de plus grande taille, avec une mise en page sur deux colonnes, à raison de 21-30 lignes par colonne. De plus, les textes sont numérotés dans la marge en lettres-chiffres syriaques¹⁸.

Nous ne connaissons ni la date ni le lieu de copie de ce manuscrit, lacunaire au début et à la fin.

16. Voir BHO 977; GRAF 1947, I, p. 257 (n^{os} 63, 2 et 4).

17. VAN ESBRÖECK, 1995, p. 120-145 (pour la datation du manuscrit et celle, plus ancienne, de la langue du texte, voir p. 121); sur l'histoire de ce manuscrit sinaïtique, voir VAN ESBRÖECK 1982, p. 138.

18. On remarquera également que les textes eux-mêmes sont divisés en paragraphes délimités par des losanges formés de deux points rouges et de deux points noirs. P est ainsi le seul manuscrit qui propose une subdivision dans l'*Histoire de Philippe*.

D'après l'analyse paléographique, le manuscrit présente quatre mains différentes :

1. Du f. 1r au f. 48v, l'écriture est petite, serrée et caractérisée par des *olaph* finaux formant une petite boucle. Chaque colonne comporte en moyenne 30 lignes.
2. Du f. 49r au f. 315v, à raison de 21 à 24 lignes par colonne, une nouvelle main intervient. Le fait que cette nouvelle main commence au début du huitième cahier¹⁹ donne un indice de la répartition du travail entre copistes. Le module des lettres reste plus ou moins le même, les *olaph* finaux bouclés disparaissent, les *šode*, auparavant ouverts, se font plus fermés, les *pe* sont plus aplatis sur leurs traits horizontaux. En revanche, un nouveau trait stylistique apparaît : l'allongement vers la marge supérieure des hastes des lettres à grand module, surtout des *olaph*, des *ʔet* et des *lomad*, qui décorent la page et prennent des hauteurs considérables au fur et à mesure que l'on avance dans le manuscrit, comme si le copiste prenait petit à petit plus d'assurance dans son geste. Cette écriture est celle d'un certain David, qui se signale dans une souscription au f. 312v :

ܡܠܟܡ ܟܚܗ ܘܢܝ ܡܢܝ
 ܘܗܘ ܘܡܘܬ ܢܝܠܐ :
 ܡܠܟܝܢܐ ܢܝܠܐ ܡܠܟܝܢܐ ܘܡܠܟܝܢܐ
 ܘܡܠܟܝܢܐ ܘܡܠܟܝܢܐ ܘܡܠܟܝܢܐ :

« Fini, grâce à l'aide de notre Seigneur, Celui qui donne la force. Que quiconque lit <ces lignes> prie pour David le misérable qui a écrit selon ses forces. »²⁰

Nous avons découvert que le nom de ce copiste se cache aussi dans une frise décorative au bas du f. 275v, en guise de séparation entre deux textes : entre chaque fleuron de la frise (noir et rouge), le copiste a inséré une lettre de son

19. Ce cahier ne porte pas de signature. Au f. 48v, au milieu de la marge inférieure, se trouve la signature de la fin du cahier précédent en lettre-chiffre estrangelo à l'encre rouge, sur- et soulignée d'un trait noir avec trois points et entourée de part et d'autre d'un point noir : *zayn* (septième cahier). La nouvelle signature attendue est donc un *het*.
20. Dans l'état actuel de nos recherches (qui se limitent à la consultation des catalogues suivants : ZOTENBERG 1874, CHABOT 1896, NAU 1911 et BRIQUEL CHATONNET 1997, pour les collections de Paris; WRIGHT 1870-1872 et WRIGHT 1901 pour celles de Londres et de Cambridge; MINGANA 1933 pour celles de Birmingham; ASSEMANI & ASSEMANI 1759 et VAN LANTSCHOOT 1965 pour les collections du Vatican), nous ne savons rien de plus de ce copiste. Nous n'avons trouvé que deux autres copistes nommés David : celui d'un manuscrit contenant des fragments d'Évangiles, écrit en estrangelo et daté de 1173 (London BL Add. 17 224, f. 43-57; cf. WRIGHT 1870, t. I, p. 67), et un David connu comme *d-Gabrun* (ܡܠܟܝܢܐ) qui a copié avant 1235 les *Homélie ascétiques* d'Isaac de Ninive en écriture estrangelo semi-cursive (Paris BnF syr. 359; cf. BRIQUEL CHATONNET 1997, p. 25-26).

nom (à l'encre noire), et entre les deux derniers éléments décoratifs, la lettre *het* surlignée, qui est vraisemblablement l'abréviation du mot « pécheur », *ḥaṭṭoyo*. C'est ce David qui est responsable de la copie de l'*Histoire de Philippe*, qui occupe les f. 55v à 60v.

On pourrait hésiter à attribuer à David la copie des f. 312v à 315v. Après la souscription, on note que le texte est copié dans une écriture plus aérée, utilisant un interligne plus important; le copiste ne laisse pas d'espace entre la fin du texte précédent et le début du suivant, ni ne met de numérotation comme dans le reste du manuscrit. On pourrait alors penser que la souscription de David fait office de signature marquant la fin de son travail de copie. Mais l'observation attentive de l'écriture permet de dire que c'est encore lui qui poursuit ce travail, sa souscription et le nouveau titre ayant en commun des lettres en écriture estrangelo tardive, non étrangère d'ailleurs au tracé précédent (voir par exemple les *mim* de ce même f. 312v, colonne de droite). Remarquons enfin que le titre de la nouvelle pièce, à l'encre rouge, a été ajouté après la copie du texte²¹, ce qui est une habitude bien attestée de la pratique de copie. Il est donc probable que David a voulu remplir après coup l'espace qui séparait à l'origine les deux textes, en voulant indiquer son nom, mais en évaluant mal l'espace disponible.

3. Du f. 315v au f. 336v, une autre main prend sans doute le relais pour copier deux histoires, l'*Histoire de Jacques Baradée* et les *Sept dormants d'Éphèse*. Le changement affecte notamment la mise en page et le nombre de lignes par colonne (qui passent de 21 à 28)²². Cette nouvelle main a également tendance à arrondir les lettres : l'haste du *olaph* en position initiale, qui remonte un peu en arrière; les hastes très développées des *olaph* et des *lomad* dans la marge supérieure; l'extrémité supérieure des hastes des *lomad*, qui remonte elle aussi un peu en arrière; les queues des *ṣode*, qui sont exagérément allongées dans la marge inférieure. On remarque aussi que la marge latérale est parfois décorée par l'allongement des bases des *lomad* et des *mim* (ex. f. 318r et 321r). On a l'impression que les deux textes ont donc été ajoutés à un moment ultérieur et que la collection devait initialement se terminer avec les textes copiés par David, soit avec l'*Histoire de Moïse l'Éthiopien*.
4. Au bas du f. 336v et jusqu'au f. 341v, commence un texte rédigé par une dernière main, différente. On remarque tout de suite que le calame n'est plus le même, l'encre est marron clair, les lignes sont plus espacées et certaines lettres sont tracées d'une manière nouvelle : le *taw*, par exemple, présente une base très arquée.

21. Il s'agit de l'*Histoire de Moïse l'Éthiopien*. On notera que l'encre rouge des mots ܘܡܘܣܝܐ du titre couvre en partie les hastes des *olaph* de l'*incipit*, en noir, qui suit.

22. À partir du f. 316r, on remarquera également que le signe dans le coin supérieur externe de chaque verso, auparavant formé de quatre points noirs (✧), change : ce motif redouble et est aussi légèrement décoré.

À la suite du texte qui clôt le codex (f. 341v), le copiste a ajouté une note. Cette note indique que le manuscrit a été restauré le samedi 28 juin de l’an 1603 des Grecs, c’est-à-dire durant l’année 1292 de notre ère, par le prêtre Jean (Yuhanon) et le diacre Serge (Sargis) :

ايسبلا صلحا اويا وياقحدا
 ومببقا حصر عدلا
 حصت صرني نينا
 ومدا لك همدلا مثلا
 قى ومةنا هدا ومزا
 دللا حلا مفعلا مبيع [وصلات] ²³
 م حلا مهبلا همن ميع
 مفعلا مستلا هحرينزا
 صلا وى ومزا او
 مهبى صميه دللا حلا
 تنهبلا وامحنين . .
 صلا نب ابي زحملا او
 م صلا مع او ه فذا
 وملا حاصي ومخحا
 موانشلا اصبى

« Ce livre d’histoires de saints a été restauré le samedi 28 juin de l’an 1603 des Grecs (1292). Quiconque lit <ceci>, qu’il prie pour le prêtre Jean [qui a écrit] et pour le pécheur Serge, diacre, faibles et misérables. Quiconque lit ou copie à partir de ce <livre>, qu’il prie pour lesdits pécheurs. Puisse chacun recevoir selon sa prière de la part du Seigneur de toutes choses, selon le désir des <êtres> d’en haut et d’en bas. Amen. »

La restauration du codex résulterait ainsi de la collaboration entre le prêtre Jean et le diacre Serge, Jean étant probablement désigné comme celui qui aurait copié le dernier texte²⁴. Les deux restaurateurs auraient alors voulu compléter le recueil par le *Martyre de Barbe et Julienne* ; si notre interprétation est correcte, il pourrait s’agir d’un hommage à un monastère ou à une église consacrés à ces deux saintes, ce qui pourrait d’ailleurs fournir un indice sur le lieu de restauration.

23. Le mot a été ajouté dans la marge, manifestement par la même main.

24. Cette conclusion se fonde sur l’indication *d-ktb* (« qui a écrit »), ajoutée verticalement dans la marge extérieure de la note par la même main. La position de ce mot dans la marge ne permet cependant pas à coup sûr de savoir si celui « qui a écrit » est Jean ou Serge. Seule la présence d’une faible ligature entre وصال et حلا, dont on ne sait si elle résulte d’un acte volontaire du copiste, pourrait indiquer que c’est ici qu’il faut lire l’expression.

Les tâches accomplies par Jean et Serge à la fin du XIII^e siècle apparaissent comme multiples : pour combler une lacune dans l'*Histoire d'Éphrem le Syrien*, ils ont inséré le f. 137 qui est d'un papier différent de celui utilisé pour le reste du manuscrit et qui présente une même encre et une même écriture que les f. 336v-341v²⁵; ils ont procédé à une nouvelle numérotation des pièces²⁶; ils ont signé à l'encre marron, par de petits caractères serto privés de décoration, la fin du trente-cinquième cahier (signé ܘܢ au f. 318v) et les trois derniers cahiers²⁷. En outre, ils ont restauré matériellement le manuscrit : ils ont renforcé à la reliure les folios fragiles et comblé les trous qui endommageaient certains folios en se servant de petits morceaux de papier appartenant à d'autres manuscrits²⁸. Jean et Serge auraient enfin copié un dernier texte, en l'ajoutant au recueil original²⁹.

25. Il est difficile de déterminer si les f. 337 à 341 sont d'un papier différent du reste du manuscrit. Les f. 337 et 338 étaient peut-être à l'origine deux folios de garde (le f. 338 est renforcé) et les restaurateurs auraient dans ce cas ajouté physiquement trois autres folios (remarquons qu'ils ont tous été renforcés à la reliure).
26. À partir du texte n° 26 (*Histoire de Domèce le médecin*, commençant au f. 251r), la numérotation originale a été raturée et corrigée : toutes les pièces ont été renumérotées (à cause de l'appendice de l'*Histoire d'Onesima*, au f. 237v, qui portait à l'origine un numéro propre, le 26) et les anciens numéros grattés. L'*Histoire de Domèce le médecin*, qui suit l'*Histoire d'Onesima*, a donc été renumérotée 26 et non plus 27. On remarquera également que des traces de ratures et de corrections sont bien visibles à partir du texte n° 16 (*Histoire de Jean le Petit*, f. 91v) : la numérotation d'origine devait être fautive, probablement décalée de deux chiffres (pour le texte en question, par exemple, en-dessous du chiffre ܘ on peut discerner ܘܘ). On compte jusqu'à quatre numérotations différentes (ex. f. 237v). Ajoutons que, comme nous l'avons déjà signalé, l'*Histoire de Moïse l'Éthiopien* commençant au f. 312v ne porte pas de numéro : les restaurateurs n'ont peut-être pas remarqué le début de ce récit et l'ont oublié dans leur numérotation, à cause de l'absence de marqueur visuel, c'est-à-dire de l'espace laissé habituellement entre deux textes. La numérotation est ainsi décalée : si le codex rassemble de fait 35 textes, la dernière pièce porte le numéro 34.
27. F. 319r et 328v signés ܘܢ, f. 329r signé ܘܢ, et f. 339r signé ܘܢ.
28. Certains de ces bouts de papier sont encore bien lisibles et contiennent un texte en *garshuni* : voir par ex. dans les marges internes des f. 288, 289, 298v, 329, 338 et 341. On remarquera également que Jean et Serge ont utilisé un manuscrit liturgique latin, contenant une partition musicale et des hymnes de louanges à la Vierge (cf. surtout les premiers cinquante folios). Il est intéressant de noter qu'un folio de ce même manuscrit a été découpé pour en faire, tourné de 90 degrés, un folio de garde avant le contreplat inférieur. On notera enfin d'autres traces matérielles de restauration, comme les tentatives de rapiécer le papier déchiré avec un épais fil beige comme, par ex., aux f. 16 et 250.
29. Une main postérieure a d'ailleurs repassé à l'encre noire les mots presque effacés des f. 337-341 tracés à l'encre marron.

Au moins quatre mains différentes ont donc participé à la copie de ce manuscrit : les trois premières (1. f. 1r-48v ; 2. f. 49r-315v de David ; et 3. f. 315v-336v) datent sans doute de la même époque et constituent ce que nous appellerons par la suite la « partie principale » du manuscrit ; la quatrième partie (f. 336v-341v), qui est due aux restaurateurs Jean et Serge, est ultérieure et est précisément datée de l'an 1292.

Comparaison avec deux autres manuscrits hagiographiques

Peut-on préciser la date de copie et éventuellement identifier le lieu de copie de la partie principale de ce manuscrit, c'est-à-dire celle copiée avant la restauration et contenant l'*Histoire de Philippe* ? Pour essayer de répondre à cette question, nous procéderons à une enquête d'ordre codicologique et paléographique impliquant les autres manuscrits hagiographiques du fonds de la BnF datant d'avant 1292 : il s'agit des manuscrits syriaques Paris BnF syr. 234³⁰ et syr. 236³¹, qui sont datés et bien localisés.

Le tableau ci-dessous permet une comparaison d'ordre codicologique et de mise en page :

	Paris BnF syr. 235	Paris BnF syr. 234	Paris BnF syr. 236
Matière	Papier	Papier	Papier
Folios	341	463	365
Dimension	250 × 180 mm	250 × 160 mm	260 × 160 mm
Colonnes	2	2 ⁽¹⁾	1
Nombre de lignes	21-30	22-28	22-28
Cahiers	38 quinions	33 quinions + 11 quinions	34 quinions
Textes numérotés	Oui	Oui	Oui

⁽¹⁾ Sauf pour les f. 230 à 235, écrits en pleine page.

Rien qu'à partir de ces quelques données, on remarque que les trois manuscrits partagent les mêmes caractéristiques formelles principales : ce sont des manuscrits volumineux et de dimensions moyennes.

Remarquons que dans les trois manuscrits, les textes sont numérotés dans la marge. Les mss syr. 234 et syr. 236, en outre, commencent par une table des matières : on peut alors présumer qu'un « index » semblable devait également se trouver au début du syr. 235, aujourd'hui – rappelons-le – acéphale.






Les trois manuscrits sont copiés en écriture serto. De leur analyse paléographique, il résulte que :

30. ZOTENBERG 1874, p. 182-185, et la notice dans la base *e-ktobe*.

31. ZOTENBERG 1874, p. 187-188, et la notice dans la base *e-ktobe*.

- le Paris BnF syr. 234 a une écriture très régulière, peut-être légèrement moins soignée que celle de David dans le syr. 235. Un trait particulier : les *lomad* sont tracés dans le prolongement des *gomal* (ex. f. 90v).
- le Paris BnF syr. 236 a été copié dans une écriture ornementée : il présente le même phénomène des hastes des lettres (notamment *olaph*, *lomad* et *taw*) qui s'allongent dans la marge supérieure (ex. f. 36rv, 37r, 51v-52rv, 260r, etc.), que nous avons remarqué dans le syr. 235, dans les folios copiés par David. Le copiste du syr. 236 s'amuse également à allonger les *yod*, les *nun* et les *šode* dans la marge inférieure (ex. f. 41r, 51r, 91v, 92r, 100v, etc.); la marge latérale aussi est parfois décorée par le prolongement du jambage du *mim* final (ex. f. 46r). Dans le syr. 235, nous avons également remarqué le décor dans les marges inférieure et latérale comme étant un trait stylistique du troisième copiste, anonyme (f. 315v-f. 336v).

La comparaison des signatures ne permet pas, en revanche, de rapprocher davantage les trois manuscrits. Présentes dans les trois au début comme à la fin de chaque cahier, elles sont tracées et ornées différemment d'un manuscrit à l'autre³² :

Paris BnF syr. 235 ⁽¹⁾  f. 28v	Paris BnF syr. 234  f. 90r
 f. 220v	Paris BnF syr. 236  f. 41r
 f. 298v	
⁽¹⁾ Nous avons exclu de ce tableau les dernières signatures, que nous savons être de la main des restaurateurs du XIII ^e siècle.	

Que savons-nous des deux manuscrits syr. 234 et syr. 236 ?

Le Paris BnF syr. 234 est un manuscrit composite portant un colophon au f. 344v³³. Ce colophon indique le nom du copiste : l'archiprêtre Qusṭanṭin

32. La décoration des signatures varie d'un cahier à l'autre à l'intérieur du ms. syr. 235, comme le montre le tableau. Dans les deux autres manuscrits, les signatures sont en revanche régulières. Pour une description plus détaillée des signatures de chaque manuscrit, se référer aux notices les concernant sur le site : www.mss-syriaques.org.

33. C'est-à-dire à la fin de la première unité codicologique qui le compose ; toutefois les caractéristiques graphiques, codicologiques et matérielles de la deuxième unité portent à croire que celle-ci aussi a probablement été copiée par le même copiste, à une date proche : cf. BRIQUEL CHATONNET 2010, p. 129, note 35. On trouvera le texte complet de ce colophon sur le site www.mss-syriaques.org.

fils de feu Ya'qub (ܡܗܗܘܢܘܢܝܘܢ ܕܝܘܢܐ ܕܢܦܘܠܘܢܝܘܢ ܕܢܦܘܠܘܢܝܘܢ ܕܢܦܘܠܘܢܝܘܢ); le lieu de copie : l'église du célèbre martyr Mar Giwargis à Antioche (ܡܢ ܡܢܚܘܪܐ ܕܡܪ ܕܝܘܪܓܝܫ ܕܐܢܬܝܘܚܐ ܕܡܢ ܡܢܚܘܪܐ ܕܡܪ ܕܝܘܪܓܝܫ ܕܐܢܬܝܘܚܐ) 34; la date de copie : le jeudi 30 septembre 1533 d'Alexandre, c'est-à-dire l'an 1221-1222 de notre ère (ܕܡܢ ܡܢܚܘܪܐ ܕܡܪ ܕܝܘܪܓܝܫ ܕܐܢܬܝܘܚܐ ܕܡܢ ܡܢܚܘܪܐ ܕܡܪ ܕܝܘܪܓܝܫ ܕܐܢܬܝܘܚܐ) 35.

Le Paris BnF syr. 236 a lui aussi un long colophon (f. 364rv) 36 qui renseigne sur sa date et son lieu de copie ainsi que sur son copiste : il a été achevé le mardi 27 mars 1505 des Grecs, soit 1194 37 (au temps des patriarches Michel, Yunis, Grégoire métropolitain de Tagrit et Mossul, et de Jean du Bet 'Arbaye 38, par le moine Behnam, disciple de Jean du Bet 'Arbaye 39), au monastère Mar Serge, Mar Ze'ura et Mar B'uti, au Mont Şahyo, la « Montagne aride » 40. Nous pouvons mieux situer ce monastère grâce au manuscrit syro-orthodoxe de Cambridge portant la cote Add. 2918 et daté de 1218 41, puisqu'une souscription à l'un des discours de Moïse bar Kepha qu'il contient, située au f. 134v, mentionne le monastère de Mar Serge au Mont Şahyo et précise que ce couvent se trouve près de la ville de Balad,

- 34. Nous proposons de lire le mot presque illisible commençant par]ܘܗܐ comme [ܘܗܐ]ܘܗܐ, le « siège », ce qui donne, dans la phrase du colophon, « dans le siège apostolique d'Antioche ». Cf. également BRIQUEL CHATONNET 2004, p. 545. Le lecteur se référera toujours à cet article au sujet de l'église Mar Giwargis : Françoise Briquel Chatonnet propose de l'identifier comme étant l'église « jacobite » Saint-Georges construite à Antioche à la veille des croisades.
- 35. Le mot représentant la dizaine est presque illisible (seul le *taw* est clair), mais la suggestion faite par BRIQUEL CHATONNET 2010, p. 129, note 35 de restaurer *tlty* est à retenir, en dépit d'une note située verticalement entre les deux colonnes, qui anticipe la copie à l'an 1503 AG (= 1191-1192) : ܡܢ ܡܢܚܘܪܐ ܕܡܪ ܕܝܘܪܓܝܫ ܕܐܢܬܝܘܚܐ ܕܡܢ ܡܢܚܘܪܐ ܕܡܪ ܕܝܘܪܓܝܫ ܕܐܢܬܝܘܚܐ. Cette note plus récente proposerait une lecture erronée. Cf. aussi BRIQUEL CHATONNET 2004, p. 545.
- 36. Le lecteur pourra trouver l'intégralité du texte sur le site : www.mss-syriaques.org.
- 37. La date est indiquée à deux reprises : ܡܢ ܡܢܚܘܪܐ ܕܡܪ ܕܝܘܪܓܝܫ ܕܐܢܬܝܘܚܐ ܕܡܢ ܡܢܚܘܪܐ ܕܡܪ ܕܝܘܪܓܝܫ ܕܐܢܬܝܘܚܐ. ܡܢ ܡܢܚܘܪܐ ܕܡܪ ܕܝܘܪܓܝܫ ܕܐܢܬܝܘܚܐ ܕܡܢ ܡܢܚܘܪܐ ܕܡܪ ܕܝܘܪܓܝܫ ܕܐܢܬܝܘܚܐ. ܡܢ ܡܢܚܘܪܐ ܕܡܪ ܕܝܘܪܓܝܫ ܕܐܢܬܝܘܚܐ ܕܡܢ ܡܢܚܘܪܐ ܕܡܪ ܕܝܘܪܓܝܫ ܕܐܢܬܝܘܚܐ.
- 38. ܡܢ ܡܢܚܘܪܐ ܕܡܪ ܕܝܘܪܓܝܫ ܕܐܢܬܝܘܚܐ ܕܡܢ ܡܢܚܘܪܐ ܕܡܪ ܕܝܘܪܓܝܫ ܕܐܢܬܝܘܚܐ ܕܡܢ ܡܢܚܘܪܐ ܕܡܪ ܕܝܘܪܓܝܫ ܕܐܢܬܝܘܚܐ ܕܡܢ ܡܢܚܘܪܐ ܕܡܪ ܕܝܘܪܓܝܫ ܕܐܢܬܝܘܚܐ.
- 39. ܡܢ ܡܢܚܘܪܐ ܕܡܪ ܕܝܘܪܓܝܫ ܕܐܢܬܝܘܚܐ ܕܡܢ ܡܢܚܘܪܐ ܕܡܪ ܕܝܘܪܓܝܫ ܕܐܢܬܝܘܚܐ ܕܡܢ ܡܢܚܘܪܐ ܕܡܪ ܕܝܘܪܓܝܫ ܕܐܢܬܝܘܚܐ ܕܡܢ ܡܢܚܘܪܐ ܕܡܪ ܕܝܘܪܓܝܫ ܕܐܢܬܝܘܚܐ.
- 40. ܡܢ ܡܢܚܘܪܐ ܕܡܪ ܕܝܘܪܓܝܫ ܕܐܢܬܝܘܚܐ ܕܡܢ ܡܢܚܘܪܐ ܕܡܪ ܕܝܘܪܓܝܫ ܕܐܢܬܝܘܚܐ ܕܡܢ ܡܢܚܘܪܐ ܕܡܪ ܕܝܘܪܓܝܫ ܕܐܢܬܝܘܚܐ ܕܡܢ ܡܢܚܘܪܐ ܕܡܪ ܕܝܘܪܓܝܫ ܕܐܢܬܝܘܚܐ.
- 41. WRIGHT 1910, II, p. 800-810 : ce manuscrit fut achevé le 15 juillet 1529 AG, lorsque Jean, appelé aussi Išo' le scribe, était patriarche, et Ignace II maphrien de l'Orient, par le diacre 'Isa bar Mas'ud, pour Rabban Thomas bar Sulaiman bar mar Daniel.

dans le Bet 'Arbaye : c'est le monastère où entra Moïse bar Kepha dans la première moitié du IX^e siècle, alors qu'il était jeune⁴².

Avec les manuscrits syriaques parisiens 234 et 236, nous sommes donc face à deux manuscrits hagiographiques datés à trente ans d'écart, copiés dans des milieux syro-orthodoxes, mais provenant de deux régions assez éloignées, Antioche et Balad dans le Bet 'Arbaye.

L'analyse codicologique et paléographique a montré que notre manuscrit était très proche de ces deux manuscrits. On peut se demander d'ailleurs si le phénomène d'écriture ornementale est l'indice d'une région et d'une période de copie en particulier, ce qui est difficile à dire, car on la retrouve souvent, même à une époque plus tardive, comme au XIV^e siècle, à des endroits différents⁴³.

Quoi qu'il en soit, par ces données, ainsi que par l'examen d'autres manuscrits datés⁴⁴ nous pouvons conclure que la partie principale du Paris BnF syr. 235, où se trouve l'*Histoire de Philippe*, a été vraisemblablement copiée entre la deuxième moitié du XII^e siècle et la première moitié du XIII^e siècle, en Syrie du Nord, dans la région comprise entre Antioche et le Tur 'Abdin.

Un regard supplémentaire accordé aux notes dont ce manuscrit est parsemé permet de retracer davantage l'histoire de sa transmission et aussi de voir comment son contenu textuel a été appréhendé par les lecteurs au fur et à mesure de ses pérégrinations.

L'histoire du manuscrit

Ce manuscrit a été lu par des arabophones, comme le montrent les traductions arabes des titres des textes qu'on lit dans les marges⁴⁵. Une

42. *محرر مادمنا وحاروا مبعلا واةعلا وهمر حبصلا هكصلا للاحلا مذاب هاهنا احوار . وملاصلا . حنا صلا . واما وامع هوملا . واهكصلا مع حومنا ومذب هتصلا وحلهنا واهلا وحلا* (WRIGHT 1901, II, p. 803). Pour ce monastère, voir ASSEMANI 1721, II, entrée « Monasterium S. Sergii » et p. 127 relative à Moïse bar Kepha. Vers la fin du XII^e siècle, on copie dans ce monastère aussi des manuscrits à contenu biblique (par ex., le London BL Add. 12 177 (Wright 83), écrit par un certain Abu Tahir de Mossoul en l'an 1189, au temps de Michel patriarche d'Antioche, Grégoire métropolitain de Tagrit et Mossoul et Jean, évêque de ce même monastère).

43. Voir par exemple l'album de HATCH 1946, p. 192 et 197.

44. HATCH 1946, p. 179-189.

45. En dehors de ces titres traduits, ce manuscrit contient de nombreuses notes marginales en arabe, dont la plupart sont des louanges à Dieu : f. 86r, 191r, 212r, 277r, 340v, 341v, et folio de garde final, recto et verso. Un lecteur prend soin de signaler à plusieurs reprises en *garshuni* les lacunes matérielles du manuscrit, dont

note de lecture en arabe au f. 324r nous apprend plus précisément que le manuscrit a circulé, à un certain moment, au Liban septentrional⁴⁶. Quand on considère les notes rédigées en syriaque et en *garshuni*, on s'aperçoit que ce manuscrit syro-orthodoxe a circulé dans des milieux melkites. La note écrite verticalement dans la marge externe du f. 24r⁴⁷, en écriture melkite, bien vocalisée par des voyelles grecques, tracées d'une façon particulièrement soignée, en est un premier indice :

Ⲡⲏⲛⲁ ⲛⲟⲩⲟⲩⲉⲛⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ

« Un homme de foi ne parle pas ainsi. »

Dans la même direction vont deux notes qui se trouvent respectivement au f. 118r et au f. 124r⁴⁸ et qui célèbrent le concile de Chalcédoine : après avoir entouré une partie du texte, un lecteur a écrit dans les marges :

ⲉⲛⲟⲩⲟⲩⲉⲛⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ
ⲉⲛⲟⲩⲟⲩⲉⲛⲁ

« Excommunié soit celui qui a écrit ces choses, car le concile de Chalcédoine est saint, ami de la Vérité et destructeur du mensonge. »

ⲉⲛⲟⲩⲟⲩⲉⲛⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ

« Il est un renégat et un infidèle, celui qui a insulté ainsi le saint concile de Chalcédoine. »

Encore, une note en *garshuni* au f. 315v proteste contre Jacques Baradée. On peut lire dans l'intercolonnement, à côté du titre de l'*Histoire de Jacques* :

une affecte l'*Histoire de Philippe* (f. 56v, marge inférieure, et 57r, marge supérieure : ⲉⲛⲟⲩⲟⲩⲉⲛⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ, « ici le papier est critique »). Cf. également f. 75v et 76r, f. 250v et 251r. Il est intéressant pour l'histoire des colophons et des notes de remarquer que la date de la note de restauration du f. 341v (1603 AG) est donnée dans la marge en *garshuni* d'après l'ère chrétienne, en toutes lettres et en lettres-chiffres, mais l'annotateur se trompe dans le calcul des dizaines : 1282 : ⲁⲛⲟⲩⲟⲩⲉⲛⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ et non pas 1292. On trouve également la note en syriaque écrite dans un serto assez élégant dans la marge externe du f. 340v par un certain Mas'ud, diacre pécheur (ⲉⲛⲟⲩⲟⲩⲉⲛⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ). Un autre lecteur du nom de Serge bar Marzino ou Marziono (ⲉⲛⲟⲩⲟⲩⲉⲛⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ) a tracé son nom avec une mauvaise écriture à plusieurs endroits du manuscrit : f. 84v, 142v, 228v, 260v.

46. La note de lecture dans la marge inférieure du f. 324r a été écrite par un certain Mūsā fils du prêtre Ibrāhīm du village de Šāmāt (موسى ابن القس ابراهيم من قرية شامات), situé au sud-ouest de Batroun, au Liban (voir DUSSAUD 1927, p. 70 et carte V, A 3). C'est une région connue pour la production de manuscrits syriaques : voir HUSMANN 1975, bilan p. 306.

47. C'est-à-dire vers la fin de l'*Histoire de l'évêque Paula et du prêtre Jean*.

48. Ces folios contiennent l'*Histoire de Jean le Petit* (Colobos).

ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ
 « Voici l'histoire de Jacques Baradée, cet impie, cet hérétique, cet excommunié, et tout ce qu'elle contient est mensonge et tromperie. »⁴⁹

Un autre lecteur a laissé cette annotation en *garshuni* datée de l'an 1835 selon l'ère des Grecs, c'est-à-dire en 1523-1524 (f. 205r) :

ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ
 « A lu dans ce livre béni le pauvre et misérable serviteur qui espère la miséricorde de Dieu, Yuḥanna, prêtre par le nom, en l'an 1835 d'Alexandre le Grec. »

Enfin, au f. 337r, à la hauteur du début du dernier texte, le *Martyre de Barbe et Julienne*, nous pouvons lire deux notes en *garshuni* inscrites dans l'intercolonnement⁵⁰. L'une commente le toponyme d'Héliopolis présent dans le texte, l'explique et en donne l'équivalent moderne :

ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ
 « Ville du soleil; on dit que c'est la ville de Baalbek. »⁵¹

La seconde note se réfère à la mention d'Antioche dans le texte, et le lecteur en question donne des variantes :

ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ ܡܘܢܝܢ
 « On dit Antioche, on dit aussi Ḥamah, on dit également Ḥoms, maison de Jupiter. »⁵²

Il s'agit d'un lecteur avisé, bon connaisseur de la région de Syrie-Palestine et au courant des variantes locales d'un texte comme le *Martyre de Barbe et Julienne*.

Le manuscrit Paris BnF syr. 235, qui a été vraisemblablement produit entre la deuxième moitié du XII^e et la première moitié du XIII^e siècle, dans un milieu syro-orthodoxe très marqué (il est en effet comparable à une certaine production de recueils hagiographiques datant de cette période),

49. Nous reprenons cette traduction de BINGGELI 2012, p. 67.
 50. La même main, nous semble-t-il, a commenté et pris soin d'expliquer en *garshuni* d'autres mots du volume : cf., entre autres, f. 173r et 282v.
 51. On notera que le toponyme d'Héliopolis est expliqué également dans le texte de l'*Histoire de Denys l'Aréopagite* (f. 260v-265r).
 52. Il pourrait s'agir de variantes orales de ce martyre, étant donné le verbe employé.

a donc clairement circulé en milieu melkite et les quelques informations apportées par les annotations des lecteurs semblent indiquer qu'au moins jusqu'au XVI^e siècle le manuscrit était lu en Syrie occidentale et au Liban septentrional.

Les manuscrits syro-orientaux

Les six manuscrits syro-orientaux présentent chacun un colophon qui permet de les dater avec précision ; ils sont tous relativement récents, le plus ancien (W) ayant été copié en 1569 et le plus récent (T) en 1742.

Aucun des colophons ne précise cependant le lieu de copie, en dehors du manuscrit de Mingana, copié à Amid (actuelle Diyarbakır en Turquie) en 1670, et l'examen codicologique n'a pas encore permis d'apporter d'information à ce niveau. Les investigations menées notamment sur les décorations des signatures des cahiers et sur les différentes ornements des textes ont révélé que les manuscrits B, L et dans une certaine mesure T, proches entre eux chronologiquement (de 1694 à 1742), présentaient quelques-unes des caractéristiques des manuscrits produits à Alqoš (près de Mossoul en Irak) entre 1680 et 1720⁵³. Mais les quelques rapprochements qu'on peut faire avec les manuscrits d'Alqoš ne permettent pas d'aboutir à une conclusion relative au lieu de production de ces trois manuscrits, puisque l'on observe aussi dans les manuscrits les plus anciens (W et I), qui sont bien antérieurs à la période des manuscrits d'Alqoš décrits par Sauget, d'autres éléments de rapprochement avec les productions d'Alqoš. W (1569) et I (1615) voient notamment leurs signatures de cahiers décorées exactement de la même manière que le Borgia syr. 39 étudié en détail par Sauget (datant de 1680) avec des décorations simplifiées en double huit couchés alignés horizontalement ornés soit de pois carmin, soit de lignes pointillées axées perpendiculairement. Cette dernière observation force à la prudence. L'unique conclusion à tirer de cet examen est que les manuscrits qui présentent le plus d'affinités entre eux sont aussi les plus proches chronologiquement. Il faut bien entendu faire une exception du manuscrit

53. Comme dans les manuscrits d'Alqoš, les signatures de cahiers de B et T sont décorées de motifs à faux entrelacs sur fond de carré à côtés concaves, et celles de L sont encadrées de décorations en huit couché à double trait entouré d'une bordure, le tout brochant sur un fond rappelant une croix aux branches effilées (sur les manuscrits d'Alqoš, voir l'étude de SAUGET 1981, p. 16-32). Ces trois manuscrits présentent également en commun, dans l'angle supérieur droit de chaque page, un même signe à trois pois noirs formant un triangle séparé juste au-dessous d'un quatrième pois noir séparé par une ligne courbe.

de Mingana qui, bien que datant de 1670, présente des caractéristiques codicologiques très différentes de celles des productions d'Alqoš⁵⁴.

Le tableau ci-dessous recense quelques autres caractéristiques codicologiques de ces manuscrits :

	M Mingana syr. 122	B Berlin, Sachau 9	T Téhéran, Issayi 18	W London, RAS	L London, BL Or. 4526	I Trichur syr. 9
Dimensions (en mm)	155 × 107	208 × 140	215 × 160	200 × 150	220 × 150	210 × 152
Surface d'écriture	7,1 cm ²	16 cm ²	18,7 cm ²	17 cm ²	12,4 cm ²	18,5 cm ²
Nb de folios	136	128	234	188	285	212
Nb de lignes par colonne	30, 1 col.	22, 1 col.	20, 1 col.	25, 1 col.	19, 1 col.	25, 1 col.
Nb de textes	2 textes	14 textes	19 textes	12 textes	12 textes	16 textes
Date de copie	1670	1694-1695	1742	1569	1726	1615
Lieu de copie	Amid	?	?	?	« dans la région bénie de ŠWMW' d-Penšaya, dans le village de HWWSN » ⁽¹⁾	?
Copiste⁽²⁾	(f. 135v-136r) Maqbi bar Kaskun	(f. 100v) Warda bar Lazare	(f. 172r) 'Abdišo' bar Eša'ya ⁽³⁾	(f. 92r) Eliya		(f. 73v-74r ; répété au f. 101v) Adam de TWKAW

⁽¹⁾ Cf. colophon f. 185v : ܩܘܪܒܢܐ ܕܥܢܐ ܕܫܘܡܡܘܳܬܐ ܕܩܢܝܩܘܳܬܐ ܕܩܘܪܒܢܐ ܕܥܢܐ ܕܫܘܡܡܘܳܬܐ ܕܩܢܝܩܘܳܬܐ ܕܩܘܪܒܢܐ ܕܥܢܐ ܕܫܘܡܡܘܳܬܐ ܕܩܢܝܩܘܳܬܐ ܕܩܘܪܒܢܐ ܕܥܢܐ ܕܫܘܡܡܘܳܬܐ ܕܩܢܝܩܘܳܬܐ ܕܩܘܪܒܢܐ ܕܥܢܐ ܕܫܘܡܡܘܳܬܐ ܕܩܢܝܩܘܳܬܐ (« dans la région bénie ŠWMW' d-Penšaya, dans le village HWWSN, sous la hutte de l'illustre et vaillant martyr mar Cyriaque, fils de Julitta »). Malgré cette indication du lieu de copie, nous ne sommes pas en mesure pour le moment de déterminer où se trouve précisément cet endroit. Il pourrait s'agir du village nommé Hawasan, qui se trouve dans la région d'Urmiah (d'après WILMSHURST 2000, p. 338), mais les autres coordonnées topographiques fournies par le colophon ne seraient pas identifiables.

⁽²⁾ Pour l'instant, nous n'avons pas trouvé ailleurs mention des copistes nommés dans les colophons.

⁽³⁾ D'après l'expertise que nous avons réalisée avec A. Binggeli à partir du microfilm du manuscrit T conservé à l'Institut de recherche et d'histoire des textes (Paris), l'attribution de la copie à 'Abdišo' bar Eša'ya (f. 172r) concerne uniquement les quatre premiers textes de la 5^e unité codicologique [UC] (f. 123-fin). L'*Histoire de Philippe* appartenant à la 4^e unité, on ne peut pas, de manière stricte, en attribuer la copie au même 'Abdišo'. Les cinq UC qui composent ce manuscrit ne sont peut-être pas de la même main, mais elles sont certainement contemporaines. Rappelons enfin que c'est dans la première UC (f. 1r-57v) que se trouve une note importante (f. 44v) – qui n'est pas de la main du copiste, mais probablement du commanditaire (Eramya) – indiquant que la copie a été effectuée à partir d'un modèle de 1243.

54. Le colophon de ce manuscrit indique d'ailleurs qu'il a été copié à Amid.

Les manuscrits BTWL et I s'apparentent fortement de par leurs dimensions et le nombre de textes qu'ils comportent. En revanche le manuscrit de la collection Mingana (M) se distingue par sa petite taille, sa faible surface d'écriture et le fait qu'il ne comporte que deux textes : une *Histoire de la Vierge* dont le début manque et l'*Histoire de Philippe*.

L'étroitesse du lien entre les manuscrits BTWL et I et le fait qu'on doive les considérer comme faisant partie d'un groupe à part entière devient encore plus évident une fois considérée la liste des textes qui les composent.

Enquête sur le contenu textuel des manuscrits

L'observation du contenu des manuscrits montre d'emblée que M et P se distinguent nettement des autres manuscrits, en ce que M ne contient que deux textes alors que P est à l'inverse beaucoup plus volumineux (35 récits hagiographiques répartis sur 341 folios). La présentation de notre étude respectera les trois « groupes » de manuscrits que nous avons identifiés sur la base des critères codicologiques, mais aussi sur la base d'une étude des variantes textuelles : le groupe représenté par l'unique ms. P, celui représenté par l'unique ms. M et le groupe BTWLI. Nous présenterons dans cet ordre le contenu textuel des manuscrits.

Ms. Paris BnF syr. 235 (P)

L'analyse du contenu du codex de Paris est utile à l'établissement de sa date et de son lieu de copie. La comparaison de son contenu avec celui des deux autres manuscrits hagiographiques parisiens déjà mentionnés, les Paris BnF syr. 234 et 236, confirme la conclusion dérivée des comparaisons codicologique et paléographique, et offre d'autres enseignements possibles sur le milieu de copie.

Voici, sous forme de tableau, les textes contenus dans ces trois manuscrits⁵⁵ :

Paris BnF syr. 235	Paris BnF syr. 234	Paris BnF syr. 236
1. <i>Histoire de Jean à Éphèse</i>	1. <i>Histoire de Bišoy</i>	1. [Athanasie d'Alexandrie], <i>Vie d'Antoine</i>
2. <i>Histoire d'Abraham de Qidun et de sa nièce</i>	2. <i>Vision de Macaire sur le sort de l'âme après la mort</i>	2. [Pseudo-Sérapion], <i>Vie de Macaire</i>
3. <i>Histoire de l'homme de Dieu (Alexis, 1^{re} partie)</i>	3. <i>Martyre de Behnam et de ses compagnons</i>	3. <i>Histoire de Bišoy</i>
4. <i>Histoire de l'homme de Dieu (Alexis, 2^e partie)</i>	4. Pseudo-Théopiste, <i>Histoire de Dioscore d'Alexandrie</i>	4. <i>Vie de Chénouté</i>
		5. <i>Vie de Pacôme</i>

55. Pour les titres syriaques et les *incipit* de chaque texte de chaque manuscrit, ainsi que pour la bibliographie (éditions et traductions) relative à chaque texte, voir le site www.mss-syriaques.org.

Paris BnF syr. 235	Paris BnF syr. 234	Paris BnF syr. 236
5. Histoire de l'évêque Paula et du prêtre Jean	5. Histoire de Zosime et des Réchabites	6. Bišoy de Constantinople, Histoire de Maxime et Domèce
6. Théodoret de Cyr, Histoire de Julien Saba	6. Histoire de Marie l'Égyptienne	7. Histoire de Malke de Qlysmā (attribuée à Élisée)
7. Bišoy, Histoire de Maxime et Domèce	7. Histoire de Maxime et Domèce	8. Histoire de Jean à Éphèse (attribuée à Eusèbe de Césarée)
8. Pseudo-Denys l'Aréopagite, Lettre sur le martyre de Pierre et Paul	8. Histoire d'Isaïe d'Alep	9. Histoire de Xénophon, sa femme Marie et ses fils Jean et Arcadius
9. Histoire de Philippe l'Apôtre	9. Étienne, Histoire d'Abraham de la Haute Montagne	10. Histoire d'Eupraxie
10. Histoire d'Archélidès de Constantinople	10. Histoire de Sérapion (Sindonite)	11. Histoire de Jean bar Malke
11. Histoire de Jean bar Malke	11. Léonce de Néapolis, Histoire de Jean l'Aumônier	12. Histoire de Sérapion (Sindonite)
12. Histoire de Mari de Bet Sahde	12. Histoire de Jean le moine, d'Antioche	13. Histoire de l'image de Jésus-Christ que les Juifs firent à Tibériade (attribuée à Philothée)
13. Histoire du solitaire et du crâne	13. Pseudo-Denys l'Aréopagite, Lettre sur le martyre de Pierre et Paul	14. Histoire d'Archélidès de Constantinople
14. Histoire de Martinien	14. Martyre d'Eustache-Placide	15. Histoire de Jacques l'Intercis
15. Histoire de Zosime et des Réchabites	15. Histoire de Jacques l'Intercis	16. Martyre de Cyriaque et Julitta
16. Histoire de Jean le Petit (Colobos)	16. Histoire d'une vierge d'Alexandrie et d'un enfant	17. Histoire de Zosime et des Réchabites
17. Histoire d'Éphrem le Syrien	17. Histoire d'Archélidès de Constantinople	18. Histoire de Pierre le publicain
18. Histoire du prêtre Dioscore	18. Histoire de Marina	19. Histoire d'Onesima
19. Histoire de Jacques le Boiteux	19. [Théodoret de Cyr], Histoire de Jacques de Nisibe	20. Histoire d'un Père du désert (digne de l'épiscopat)
20. Histoire de Hannina l'ascète (adressée à Philothée; attribuée à Jacques de Saroug)	20. Pseudo-Éphrem, Histoire d'Abraham de Qidun et de sa nièce	21. Histoire d'un Père du désert (à la recherche de la quiétude)
21. Histoire de Daniel de Galaš (attribuée à Jacques de Saroug)	21. Philothée, Histoire de l'image de Jésus-Christ que les Juifs firent à Tibériade	22. Histoire d'un Père du désert (sur le maintien de la raison)
22. Histoire de Sérapion (Sindonite)	22. Histoire de Martinien	23. Histoire de deux frères au pays des Perses
23. Histoire d'Andronic d'Antioche et de sa femme Athanasie	23. Histoire d'Euphrosyne d'Alexandrie	24. Histoire de Paphnuce, marchand spirituel
24. Histoire d'Eupraxie	24. Histoire sur le jour du vendredi	25. Histoire du moine qui possédait les neuf vertus
25. Histoire d'Onesima	25. Histoire d'un évêque qui renia le Christ	26. Histoire d'Ammon
26. Histoire d'Euphrosyne d'Alexandrie	26. Histoire de Jean bar Malke	27. Histoire d'un laïque d'Antioche
27. Histoire d'une vierge de Jérusalem	27. [Pseudo-Basile], Histoire de Joseph	
	28. Martyre de Mammès	
	29. Première lettre sur les martyrs de Najran	
	30. Histoire de Pierre le publicain	
	31. Histoire de Mariam (Šamuna) et de ses sept fils Maccabées	
	32. Histoire de Marc, marchand chrétien d'Antioche, et du magicien païen Gaspard	

MANUSCRIPTA SYRIACA

Paris BnF syr. 235	Paris BnF syr. 234	Paris BnF syr. 236
28. <i>Histoire de Domèce le médecin</i>	33. <i>Histoire d'un homme riche qui perdait tous ses enfants, et de son voisin pauvre</i>	
29. <i>Histoire de Denys l'Aréopagite</i>	34. <i>Histoire de la veuve de Jérusalem et de ses cinq fils</i>	
30. <i>Histoire de Marc, marchand chrétien d'Antioche, et du magicien païen Gaspard</i>	35. <i>Histoire de Protonice et de l'invention de la Croix</i>	
31. <i>Léonce de Néapolis, Histoire de Jean l'Aumônier</i>	36. <i>Histoire de Fauste, vierge de Cyzique</i>	
32. <i>Histoire de Moïse l'Éthiopien</i>	37. <i>Histoire d'une vierge de Jérusalem</i>	
33. <i>Histoire de Jacques Baradée (attribuée à Jean d'Asie)</i>	38. <i>Histoire d'Euphémie</i>	
34. <i>Histoire des sept dormants d'Éphèse</i>	39. <i>Histoire des quarante martyrs de Sébaste</i>	
35. <i>Martyre de Barbe et Julienne</i>	40. <i>Actes d'André et Matthieu au pays des anthropophages</i>	
	41. <i>Histoire de l'homme de Dieu (Alexis, 1^{re} partie)</i>	
	42. <i>Histoire de l'homme de Dieu (Alexis, 2^e partie)</i>	
	43. <i>Histoire de l'invention du chef de Paul</i>	
	44. <i>Daniel de Scété, Histoire de la religieuse qui simulait la folie suivie de l'Histoire d'Anastasia la patricienne</i>	
	45. <i>[Sérapion de Thmuis], Vie de Macaire</i>	
	46. <i>Histoire d'un homme qui vivait dans un arbre</i>	
	47. <i>[Jean d'Asie], Histoire de Jean le Nazirite</i>	
	48. <i>Histoire des deux frères Abraham et Maro</i>	

Le manuscrit Paris BnF syr. 235 contient, sur 35 pièces, trois textes apocryphes, l'*Histoire de Jean à Éphèse*, la *Lettre sur le martyre de Pierre et Paul* et l'*Histoire de Philippe*. On constatera que ces trois textes ne forment pas un groupe et que l'*Histoire de Philippe* figure à la neuvième place du recueil. Elle s'insère donc dans celui-ci comme une histoire parmi d'autres : par sa position, elle n'est pas clairement mise en évidence en tant que texte apocryphe, mais elle est copiée en qualité de texte hagiographique⁵⁶.

56. Par ailleurs, la question de savoir pourquoi cette *Histoire* n'est contenue que dans un seul manuscrit relevant de la tradition syro-orthodoxe, reste ouverte : les hasards de la conservation des manuscrits y jouent sans doute un rôle majeur.

Ensuite, le ms. syr. 235 contient un certain nombre de textes édesséniens (*Histoire d'Abraham de Qidun et de sa nièce, Histoire de l'homme de Dieu, Histoire de l'évêque Paula et du prêtre Jean, Histoire de Julien Saba, Histoire d'Éphrem le Syrien*), et de pièces relatives à l'Égypte (*Histoire de Maxime et Domèce, Histoire de Jean le Petit, Histoire de Jacques le Boiteux*). Une section est consacrée enfin aux femmes (*Histoire d'Andronic d'Antioche et de sa femme Athanasie; Histoire d'Eupraxie; Histoire d'Onesima; Histoire d'Euphrosyne d'Alexandrie; Histoire d'une vierge de Jérusalem*). Quant aux histoires de martyrs, il n'y en avait sans doute pas dans le plan de départ, car l'*Histoire de Barbe et Julienne* a été ajoutée par les restaurateurs en 1292.

En ce qui concerne le contenu confessionnel, on remarquera qu'un texte est clairement syro-orthodoxe : l'*Histoire de Jacques Baradée*. Mais un autre texte est nettement marqué comme chalcédonien : c'est l'*Histoire de Jean l'Aumônier* (évêque chalcédonien d'Alexandrie au début du VII^e siècle). Nous avons bien là la preuve que les textes hagiographiques circulaient au-delà des frontières confessionnelles⁵⁷.

En comparant les trois manuscrits, on remarquera qu'ils présentent tous en commun un choix de textes dont la composition thématique est à peu près la même⁵⁸. Les mêmes proportions sont gardées dans les trois manuscrits en ce qui concerne le nombre de vies de saints, d'apocryphes, d'ascètes égyptiens, de saintes femmes⁵⁹. De plus, dans les trois cas, il manque le plus souvent une organisation bien précise par sections, les récits appartenant à une même catégorie étant souvent dispersés et non

57. Cf. BINGGELI 2012, p. 66-67.

58. Le ms. Paris BnF syr. 234, contient, sur 48 pièces, quatre apocryphes (*Actes d'André et Matthieu au pays des anthropophages; Histoire de l'invention du chef de Paul; Histoire de Protonice et de l'invention de la Croix; Lettre sur le martyre de Pierre et Paul*); des histoires des pères du désert égyptiens (tirées de l'*Histoire lausiaque* de Pallade, traduite et complétée par Enanišo au VII^e siècle dans le *Paradis d'Eden*); plusieurs histoires concernant des saintes femmes (Marina, Euphrosyne, Euphémie, Fauste, Anastasie), et aussi une section relative à des actes de martyrs (les martyrs de Sébaste et de Najran, l'*Histoire de Šamuna et des Maccabées, l'Histoire de Jacques l'Intercis*). Quant au ms. Paris BnF syr. 236, sur 27 pièces, nous trouvons une première section concernant très clairement les pères du désert, qui ferme également le recueil; on trouve deux histoires de saintes femmes (Onesima et Eupraxie), ainsi que des actes de martyrs (Cyriaque et Julitta; Jacques l'Intercis) et un seul apocryphe, l'*Histoire de Jean à Éphèse*. Les trois manuscrits contiennent cinq textes en commun; le ms. syr. 235 partage treize textes avec le ms. syr. 234 et huit textes avec le ms. syr. 236.

59. Il s'agit d'une composition commune à la plupart des manuscrits hagiographiques syriaques : voir BINGGELI 2012, p. 54-55.

regroupés : les histoires se suivent sans ordre apparent établi, et jamais cet ordre ne se recoupe d'un manuscrit à l'autre.

Cela nous amène à affirmer que le ms. syr. 235 n'a comme modèle ni le ms. syr. 234 ni le syr. 236, ou *vice versa*, mais que les trois manuscrits ont des modèles communs. Il faut se souvenir en effet qu'au dernier quart du XII^e siècle, commence l'époque où, sous l'impulsion de Michel le Syrien, la littérature syriaque vit une grande renaissance, et où l'on recopie, entre autres, beaucoup de textes hagiographiques, qui circulent donc abondamment. Témoins de cette effervescence littéraire sont des manuscrits hagiographiques qui contiennent une centaine de vies : citons, comme cela a déjà été fait, le London BL Add. 12 174, copié au couvent Mar Baršauma près de Mélitène en 1196, ou encore le célèbre manuscrit conservé à la bibliothèque du Patriarcat syriaque orthodoxe de Damas (coté Damas 12/17 et 12/18), de très grand format, et copié en 1184/85 au monastère de Deir al-Zafaran⁶⁰. Un regard rapide à ce dernier manuscrit, contenant 125 histoires, montre que presque tous les textes contenus dans le ms. Paris BnF syr. 235 s'y trouvent.

Il nous paraît donc que l'analyse du contenu confirme le résultat donné par la codicologie et la paléographie et rapproche le ms. syr. 235 des mss syr. 234 et 236. Il faut donc ancrer la confection du syr. 235 aussi dans la mouvance lancée par Michel le Syrien en Haute-Mésopotamie, qui visait à recopier le plus de textes possible, et parmi eux, des textes hagiographiques.

Ms. Mingana syr. 122 (M)

Ce manuscrit ne contient que deux textes :

- *L'Histoire de la Vierge Marie* (CANT 94-95) selon la tradition syro-orientale (f. 1r-112v). Le début du texte manque.
- *L'Histoire de Philippe* (f. 112v-135v).

Le groupe des manuscrits BTWLI

Chacun des cinq manuscrits syro-orientaux BTWLI contient une dizaine de textes, présentés dans le tableau ci-dessous⁶¹. Le ms. L étant une parfaite copie de W, nous avons fusionné la présentation de leur contenu.

60. Voir DOLABANI *et al.* 1994, p. 608-614 (étude des manuscrits par S. BROCK).

61. Pour une mise à jour complète des références bibliographiques de chacun de ces textes, on consultera avec profit la base de données *e-ktobe*.

LA TRANSMISSION MANUSCRITE SYRIQUE DE L'HISTOIRE DE PHILIPPE

B	T	W et L ⁽¹⁾	I
<i>Histoire de Jean bar Malke (fin)</i>	<i>Histoire de la Vierge Onirokritikon</i>	'Abdišo' bar Brika, <i>Livre de la perle</i>	'Abdišo bar Brika, <i>Livre de la perle</i>
<i>Caverne des trésors (extrait)</i>	Ḥnaniso de Nisibe, <i>Poème</i>	'Abdišo' bar Brika, <i>Catalogue de livres ecclésiastiques</i>	
Salomon de Perat d-Maišan, <i>Livre de l'abeille (extrait)</i>		Salomon de Perat d-Maišan, <i>Livre de l'abeille</i>	Salomon de Perat d-Maišan, <i>Livre de l'abeille</i>
Basile de Césarée, <i>Histoire de Joseph fils de Jacob</i>	<i>Histoire de Zosime et des Réchabites</i>	<i>Histoire de Zosime et des Réchabites</i>	<i>Histoire de Zosime et des Réchabites</i>
	Paraphrase de Dt 24		
<i>Histoire de Philippe</i>	<i>Histoire de Philippe</i>	<i>Histoire de Philippe</i>	<i>Histoire de Philippe</i>
<i>Histoire du démon pénitent</i>		<i>Histoire du démon pénitent</i>	<i>Histoire du démon pénitent</i>
<i>Histoire de l'écolier fils du roi tué par son maître</i>	<i>Histoire de l'écolier fils du roi tué par son maître</i>	<i>Histoire de l'écolier fils du roi tué par son maître</i>	<i>Histoire de l'écolier fils du roi tué par son maître</i>
	<i>Histoire d'Alexis 1 et 2</i>		<i>Histoire de Jean bar Malke</i>
<i>Histoire d'Onesima</i>		<i>Histoire d'Onesima</i>	
<i>Histoire de St Eugène</i>		<i>Histoire de la Vierge</i>	<i>Histoire de la Vierge</i>
			<i>Histoire de Jean-Baptiste</i>
			<i>Histoire de l'apôtre Pierre</i>
			<i>Histoire de l'apôtre Paul</i>
			<i>Histoire de Jean fils de Zébédée</i>
<i>Histoire de Matthieu et André au pays des anthropophages</i>	<i>Histoire de Matthieu et André au pays des anthropophages</i>		<i>Histoire de Matthieu et André au pays des anthropophages</i>
<i>Histoire de Marc le pénitent de la montagne</i>	<i>Dialogue de Moïse avec Dieu</i>	<i>Histoire de Jean bar Malke</i>	<i>Notice sur André</i>
	<i>Histoire d'Arsène et du crâne</i>		<i>Notice sur Jacques, fils de Zébédée</i>
<i>Histoire de Zosime et des Réchabites</i>	<i>Apocalypse de Paul</i>	<i>Lettre du dimanche</i>	<i>Histoire de Thomas</i>
<i>Histoire de Jean bar Malke</i>	<i>Histoire de Constantinople</i>	<i>Martyre de Cyriaque et Julitta</i>	
	<i>Péricope Jg</i>		
	<i>Histoire du recensement des Hébreux</i>		
	Basile de Césarée, <i>Histoire de Joseph fils de Jacob</i>		
	<i>Partie du rituel</i>		

⁽¹⁾ Les textes de W et de L apparaissent dans le même ordre, à l'exception de la *Lettre du dimanche* qui, dans L, se trouve après l'*Histoire d'Onesima*.

Les cinq manuscrits BTWLI présentent une forte proportion de textes en commun qui apparaissent de plus dans un ordre assez semblable d'un manuscrit à l'autre. Ce phénomène ne peut, semble-t-il, s'expliquer que par la dépendance à un même modèle non conservé que nous appelons φ . En admettant que ce manuscrit φ , hypothétique, ait existé, il aurait donc transmis aux copistes de BTWLI un noyau dur de textes, dont l'*Histoire de Philippe* faisait partie. Au-delà de ce modèle commun, chacun des copistes aurait ponctuellement enrichi le recueil qu'il composait en s'aidant d'un autre ou de plusieurs autres manuscrits, différents de φ . Le noyau dur de φ consisterait manifestement en un long texte de type encyclopédique, le *Livre de l'abeille*, faisant miel des Ancien et Nouveau Testaments et en au moins sept récits (cinq récits hagiographiques, une courte histoire édifiante et un acte de martyre) :

- Collection de textes historico-légendaires et théologiques :
 - Extrait du *Livre de l'abeille* [60 f.] (in B et WLI)
- Récits édifiants et hagiographiques :
 - *Histoire de Zosime et des Réchabites* [13 f.] (in BT et P, WLI)
 - *Histoire de Philippe* [10 f.] (in omnibus)
 - *Histoire du démon pénitent* [3 f.] (in B et WLI)
 - *Histoire merveilleuse de l'écolier, fils de roi, tué par son maître* [3 f.] (in BT et WLI)
 - *Histoire d'Onesima* [6 f.] (B, P et WL)
 - *Histoire de Matthieu et André au pays des anthropophages* [10 f.] (BT et I)
 - *Histoire de Jean bar Malke* [7 f.] (in B et P, WLI)
 - *Histoire de la Vierge* version syro-orientale [40 f.] (in T et M, WLI) (place incertaine)

Afin de vérifier la solidité de cette hypothèse, nous avons voulu nous assurer que chacun des textes que nous supposons être issus de la copie de φ relevait bien d'une même tradition. Cette tâche n'était cependant pas aisée, du fait que certains n'avaient jamais fait l'objet d'une édition critique⁶² ou que les éditions existantes ne tenaient pas compte des manuscrits qui intéressent la présente étude⁶³.

62. L'*Histoire du démon pénitent* et l'*Histoire de l'écolier, fils de roi, tué par son maître* (SS 435) demeurent, à notre connaissance, complètement inédites.

63. Le *Livre de l'abeille* a été édité par William Budge en 1886, mais son édition critique ne tient compte d'aucun des manuscrits qui intéressent notre étude, à l'exception de W. L'*Histoire de Jean bar Malke*, l'*Histoire d'Onesima* et l'*Histoire de Matthieu et André au pays des anthropophages* ont été éditées uniquement à partir de copies syro-orthodoxes. Seule la version brève de l'*Histoire de Zosime et des Réchabites* (attestée dans les mss

La comparaison des titres, *incipit* et *desinit* de ces textes dans chacune des copies ne contredit pas cette hypothèse, puisqu'elle montre qu'il n'y a aucune variation d'un manuscrit à l'autre.

Notre hypothèse de l'existence d'un manuscrit φ a ensuite commencé à prendre plus de poids après une observation plus attentive de deux des textes concernés. Nous avons tout d'abord comparé les différentes copies du *Livre de l'abeille*, grâce à l'édition réalisée par Budge (qui tient notamment compte de la copie de W) et à l'aide de deux autres copies (celles des manuscrits de Berlin et de Trichur) dont des reproductions photographiques sont conservées à l'Institut de recherche et d'histoire des textes de Paris. Il s'avère que les manuscrits I et W contiennent la totalité du texte, tandis que le manuscrit B ne retient que l'introduction, une partie du sommaire (chap. 1-29) et un court extrait relatif aux trente pièces d'argent contre lesquelles Juda vendit Jésus aux Romains⁶⁴. La comparaison des copies montre que, sur toute la partie initiale qu'elles ont en commun, le texte est scrupuleusement identique⁶⁵; par ailleurs I et B présentent un texte rubriqué exactement aux mêmes endroits. Dans ces conditions il faut considérer que ces trois manuscrits (il faut aussi ajouter L qui est une copie de W) ont, en ce qui concerne le *Livre de l'abeille*, un modèle commun qui, s'il n'est pas direct, ne saurait être séparé par de nombreux intermédiaires. Le copiste de T, ou de son modèle, aurait quant à lui délibérément choisi de ne pas copier le texte, tandis que B aurait pris une position intermédiaire en ne redonnant que l'introduction et la partie du sommaire qui l'intéressait (c'est-à-dire celle relative à l'Ancien Testament).

Venons-en au cas de l'*Histoire de la Vierge Marie*⁶⁶. Une édition critique de la version syro-orientale de cette histoire a récemment été réalisée par

syro-orthodoxes, dont le ms. Paris BnF syr. 235) a été éditée (pour une édition critique et une traduction récentes de cette version brève, voir *Histoire de Zosime et des Réchabites* [syriaque, version brève], p. 100-145); signalons que l'édition critique de la version longue, qu'on trouve dans les copies syro-orientales (voir HAELEWYCK 2013), est en cours de publication par les soins de Jean-Claude Haelewyck pour la revue *Le Muséon*.

64. Salomon de Perat d-Maišan, *Le livre de l'abeille*, p. ٥٠ à ٥١ (texte); p. 95-99 (traduction).

65. Nous avons observé de près les variantes de la préface et du sommaire qui sont la plupart du temps communes à B, I et W contre les autres copies recensées par Budge dans son édition. Par exemple, dans le titre, B, I et W ont en commun d'omettre la mention de Bassora.

66. Pour une étude récente sur la tradition de l'*Histoire de la Vierge*, voir NAFFAH 2009; pour une édition de la version syro-occidentale/orthodoxe et une traduction du texte, voir *Histoire de la Vierge* (syro-occidentale).

Louis-Marie Ariño-Durand⁶⁷. Son édition tient notamment compte des copies syro-orientales de l'*Histoire de la Vierge* qui se trouvent dans cinq des manuscrits qui contiennent également l'*Histoire de Philippe*, à savoir les mss T, WIL et M. Il résulte principalement de son étude des variantes que les copies présentes dans WIL forment un groupe à part et que T peut se rattacher à ce groupe. En revanche il met à part le ms. M⁶⁸.

Pour être complètement validée, notre hypothèse de l'existence de φ nécessiterait bien entendu l'application de ce genre d'observation à l'ensemble des textes. Il ne nous reste plus qu'à espérer que l'*Histoire du démon pénitent*, l'*Histoire merveilleuse de l'écolier, fils de roi, tué par son maître*, l'*Histoire d'Onesima*, l'*Histoire de Matthieu et André au pays des anthropophages* et l'*Histoire de Jean bar Malke* trouvent prochainement leur place dans nos bibliothèques sous la forme d'éditions critiques.

Si φ est bien le dernier modèle commun aux copies syro-orientales de l'*Histoire de Philippe*, comprenant le noyau de textes susmentionnés, il faut nécessairement situer sa date de production à une date postérieure à celle de la rédaction du *Livre de l'abeille*, qui constitue l'un des rares éléments datables de ce noyau dur. Dans les cinq manuscrits, le *Livre de l'abeille* est attribué à Salomon de Perat d-Maišan, appelé aussi Šlimon de Bašra ou Salomon d'Akhlat, évêque de l'Église d'Orient ayant siégé à Bassora, dont l'akmé se situe en 1220⁶⁹. Il s'agit là par conséquent d'une date *post quem*, qui indique que le recueil φ aurait été composé quelque part entre 1220 et 1569. De plus, étant donné la présence de ce texte en tête des manuscrits, on a d'excellentes raisons de croire que φ a été produit en milieu syro-oriental. Il faut exclure d'emblée la possibilité que Salomon de Perat d-Maišan ait pu être l'auteur ou le commanditaire du recueil que nous appelons φ , pour la simple et bonne raison que les informations relatives à la mission évangélisatrice de Philippe rapportées dans le *Livre de l'abeille* et dans l'*Histoire de Philippe* sont contradictoires : d'après l'évêque Salomon, l'apôtre serait parti évangéliser la Phrygie, tandis que d'après le récit apocryphe, le

67. Dans le cadre d'une thèse de doctorat soutenue en 2014 à l'Institut catholique de Paris et à l'Université Paris-Sorbonne, Louis-Marie Ariño-Durand a présenté une édition critique et une traduction française de l'*Histoire de la Vierge* (version syro-orientale). L'édition proposée se base une nouvelle fois sur le ms. qui avait déjà servi pour l'ancienne édition de W. Budge. L'édition de BUDGE 1899, fondée sur la lecture d'un manuscrit d'Alqoš de 1890, tient également compte, dans l'apparat critique, des variantes du témoin conservé dans le manuscrit (W) London, Royal Asiatic Society, datant de 1569 [cf. *Histoire de la Vierge* (syro-orientale)].

68. Voir ARIÑO-DURAND 2014 (thèse), vol. 1, p. 594 et 596-597.

69. Pour une présentation succincte de la vie et de l'œuvre de Salomon de Perat d-Maisan, voir J. A. LOOPSTRA, « Shlemon of Basra », dans *GEDSH* 2011, p. 378.

même apôtre aurait effectué sa mission à Carthage en Afrique. On imagine mal dans ces conditions le compilateur du *Livre de l'abeille* fournir sciemment une évidente contradiction à son travail encyclopédique. Il faut donc situer la compilation de φ à une date ultérieure à la première moitié du XIII^e siècle, sans qu'on puisse apporter davantage de précision.

On voit combien maigres sont les résultats de l'étude portant sur les manuscrits syriaques qui contiennent l'*Histoire de Philippe*. Qu'il s'agisse des manuscrits syro-orientaux (tous récents), ou de l'unique manuscrit syro-orthodoxe plus ancien, aucun n'apporte d'information relative à l'histoire de la transmission de ce texte en deçà de la période qui va de la seconde moitié du XII^e à la première moitié du XIII^e siècle, où se situe la date probable de la plus ancienne copie syriaque conservée. Pourtant la version arabe, transmise par un manuscrit du IX^e siècle, et dont la langue, jugée archaïque par l'éditeur M. Van Esbroeck, indique une date de mise en arabe précoce (VIII^e s.), témoigne en faveur de l'ancienneté de ce récit. De plus, on note que les autres récits qui circulent habituellement en syriaque aux côtés de l'*Histoire de Philippe* sont bien attestés dans la tradition manuscrite syriaque depuis le IX^e siècle et que leurs transmissions trouvent pour points de convergences le monastère de Deir al-Surian en Égypte aux IX^e-X^e siècles⁷⁰, puis, à la fin du XII^e siècle, Deir al-Zafaran et Mélitène, dans l'entourage du patriarche syro-orthodoxe Michel le Syrien⁷¹. L'*Histoire de Philippe* a-t-elle suivi les mêmes chemins de transmission ? Sa version syriaque résulte-t-elle, comme c'est le cas de ces autres textes, d'une traduction du grec ? En attendant le jour où une nouvelle copie du texte, plus ancienne, sera trouvée dans un manuscrit syriaque ou de retrouver, pourquoi pas, le texte grec qui se cache peut-être sous la version syriaque, il ne nous reste plus, comme seul

70. C'est notamment le cas de l'*Histoire de Matthieu et André au pays des anthropophages* qui se trouve entre autres dans le ms. London BL Add. 14 645, copié en 935 au monastère syro-orthodoxe de Deir al-Surian, et de l'*Histoire d'Onesima*, transmise dans deux manuscrits du IX^e siècle : le ms. London BL Add. 14 649 (voir WRIGHT 1872, p. 1108-1111) et London BL Add. 14 650 (voir WRIGHT 1872, p. 1103-1107).

71. L'*Histoire de Jean bar Malke*, l'*Histoire de Zosime et des Réchabites* et l'*Histoire d'Onesima* se trouvent par exemple dans le ms. Damas Patriarcat syr. 12/17 (1178-1179) copié en 1178-1179 au monastère de Deir al-Zafaran, qui aurait été ensuite révisé en l'an 1184-1185 peut-être par le patriarche Michel le Syrien en personne (voir VAN ES BROECK 1977, p. 291-292 et GUILLAUMONT 1981, p. 289; on peut lire une récente analyse de l'organisation de ce manuscrit dans BINGGELI 2012, p. 50-53); une copie de l'*Histoire de Zosime et des Réchabites* est présente également dans le ms. London BL Add. 12 174, dont le colophon indique qu'il a été produit au monastère Mar Baršauma à Mélitène en 1196. Ce monastère est connu pour avoir été, au XII^e siècle, le siège du patriarcat jacobite, où Michel le Syrien impulsa la production de compilations hagiographiques (voir DAGRON 1976, p. 202 et DEBIÉ 2012, p. 28).

(WLI) : les manuscrits WLI présentent la plupart du temps un texte qui correspond de très près à celui de B et de T. Cependant, on trouve dans WLI quelques petites variantes communes qui les opposent à l'ensemble des manuscrits et qui ne peuvent donc s'expliquer que par un ancêtre commun (γ), dont ne peut dépendre aucun autre témoin recensé. Un exemple de leçon commune à ces trois copies se trouve au chapitre 3⁷⁵ : alors que Ḥananya le juif, sur le point de se convertir, interpelle Philippe, en lui disant dans WLI : ܐܘܢ ܕܥܠܝܣܐ ܕܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ (« Ô Apôtre de Jésus Christ »), dans les autres copies (BT P et M) on lit : ܐܘܢ ܕܥܠܝܣܐ ܕܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ (« Aie pitié de moi, Ô Apôtre de Jésus Christ »). Notons par ailleurs que L est une copie de W et peut donc être éliminé de l'édition.

(BT) : B et T proposent de leur côté quelques leçons communes qui ne permettent pas de douter du fait qu'ils dépendent d'un ancêtre commun (β), dont ne dépend aucun autre témoin connu. On en trouvera un bel exemple au chapitre 10, au moment où Philippe demande aux juifs où se trouve son compagnon Ḥananya ; ces derniers lui répondent, dans BT : ܐܘܢ ܕܥܠܝܣܐ ܕܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ . ܐܘܢ ܕܥܠܝܣܐ ܕܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ (« Sommes-nous les gardiens de Ḥananya, le fourbe bâtard hors la loi ? ») ; dans WLI : ܐܘܢ ܕܥܠܝܣܐ ܕܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ (« Sommes-nous les gardiens de Ḥananya qui s'est éloigné de la Loi ? ») ; dans P : ܐܘܢ ܕܥܠܝܣܐ ܕܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ (« Sommes-nous les gardiens de Ḥananya le rebelle ? ») ; dans M : ܐܘܢ ܕܥܠܝܣܐ ܕܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ (« Sommes-nous les gardiens de Ḥananya ? »). De façon générale, la copie de Téhéran s'écarte très rarement de celle de Berlin sans en être pour autant une copie (car T présente de rares fois des leçons communes aux autres témoins contre B). On retrouve en outre, au mot près, les mêmes titres et *explicit* dans ces deux témoins. Enfin B et T présentent, comme nous l'avons dit plus haut, un texte très semblable à celui qu'on trouve dans WLI ; la faible fréquence des lieux variants entre ces deux groupes (BT et WLI) ne peut s'expliquer, selon toute vraisemblance, que par un modèle commun excluant P et M, et dont chacun serait séparé par le moins de copies intermédiaires possible ; nous avons appelé ce dernier modèle commun φ .

nous propositions dépendaient alors de simples sondages. Grâce à l'avancement des travaux d'édition critique, ces résultats se sont naturellement affinés. La plupart des exemples fournis dans cet article pour présenter le rapport des témoins du texte entre eux sont nouveaux. Une démonstration complète prendra naturellement place dans l'introduction du volume qui comprendra la nouvelle édition et traduction de l'*Histoire de Philippe* dans sa version syriaque.

75. La répartition du texte en chapitres et en versets relève purement d'un choix éditorial.

Quant aux témoins M et P, ils présentent chacun des lieux variants qui les isolent du groupe BT WLI, sans qu'on soit encore véritablement en mesure de préciser leur rapport entre eux, ni leur rapport au reste des témoins. Quelques indices ont commencé à se mettre en place lorsque, tout en procédant à l'étude des témoins syriaques, nous avons également introduit le témoin indirect que constitue la version arabe éditée par Michel Van Esbroeck :

(M) Le texte de ce manuscrit n'est pas complet : il manque une partie du récit entre les f. 113v-114r et au f. 125v⁷⁶; on ne connaît pas exactement la cause de la perte de texte au niveau du f. 113v⁷⁷; en revanche, au f. 125v, le scribe indique que cette perte est due à une lacune matérielle de son modèle (X^M). Il est possible que l'absence du premier passage ait été occasionnée par la même cause. Signalons que M présente nettement moins de lieux variants que P par rapport au groupe BT WLI⁷⁸. Cependant il est remarquable de voir qu'il présente parfois des points de contact évidents avec la version arabe, contre l'ensemble des témoins et que P propose aussi parfois quelques leçons communes à M et à la version arabe contre BT WLI (ou φ). Il faut encore attendre l'achèvement des travaux d'édition critique pour préciser le rapport que M et P entretiennent avec la version arabe, mais nous pouvons d'ores et déjà présenter quelques lieux variants très clairs qui les détachent du groupe BT WLI :

- Au chapitre 1, on lit dans BT et WLI que la ville de Carthage, où se déroule l'essentiel du récit, se trouve en « Azotos » (ⲁⲗⲟⲥⲟⲩⲥ). Or cette précision géographique, dont on peine d'ailleurs à comprendre le sens⁷⁹, ne se retrouve ni dans M, ni dans P, ni dans l'arabe !
- Au chapitre 6, nous avons un exemple évident de correspondance entre la leçon de M et celle de la version arabe⁸⁰, contre l'ensemble des autres manuscrits (P BT et WLI). Arrivé à Carthage, Philippe va à la

76. Le premier passage manquant correspond au récit de la traversée en bateau de Césarée de Palestine à Carthage (équivalent à deux folios de texte); le second passage correspond à la partie du discours tenu par Hananya dans la synagogue de Carthage (équivalent à un folio de texte perdu).

77. Il ne s'agit pas d'une lacune matérielle, étant donné que ces folios se trouvent dans un quinion complet (f. 108-117).

78. Au chapitre 9, par exemple, on relève 51 lieux variants dans P et seulement 11 dans M; 6 de ces lieux variants sont communs et parmi ces derniers, on trouve 2 leçons identiques.

79. Il s'agit sans doute d'une référence à Ac 8,40 où Azotos renvoie à l'ancien port philistin d'Ashdod; le rapport avec la ville de Carthage nous demeure obscur.

80. Ici le chapitre 6 correspond au chapitre 7 (*Histoire de Philippe* [arabe], p. 131).

rencontre du Prince (*archon*) de Satan. Juste avant de se voir expulsé de la ville, cette puissance démoniaque dit à l'apôtre :

(BT WLI P) : « Pourquoi me maudis-tu, **Élu du Très-Haut** ? »

ܠܟܘܢܐ ܠܥܪܦܐ ܟܘܢܐ . ܠܡ ܚܒܣܐ ܕܝܠܟܐ .

(M) : « Pourquoi me maudis-tu, **Disciple du fils de Marie**, et pourquoi m'injuries-tu, Élu du Très-Haut ? »

ܠܟܘܢܐ ܠܥܪܦܐ ܟܘܢܐ . ܠܡ ܠܠܚܘܒܐ ܘܚܘܒܐ ܕܘܢܐ ܡܪܝܡ ܡܠܟ ܡܢ ܡܘܠܘܚܐ ܟܘܢܐ ܠܡ ܚܒܣܐ ܕܝܠܟܐ .

(Arabe) : « Pourquoi me harcèles-tu, **Bouclier du fils de Marie** ? Pourquoi m'injurie-t-il et toi son disciple me méprises-tu ? » (لم تقذفني مجان بن) ⁸¹.
(مریم ؟ لم يقميني وانت تلميذه اقميتني ؟)

Ces variantes peuvent être interprétées de deux manières différentes : il peut s'agir d'une double suppression, dans les copies BT WLI et P, de l'expression « fils de Marie » et de l'expression « pourquoi m'injurie(s)-(t)-il(/tu) », qu'on lit dans la copie de M et dans la version arabe, ce qui indiquerait que la leçon de M et de la version arabe est la plus ancienne. Dans ce cas il faudrait considérer, comme nous l'avons fait provisoirement dans le stemma, que le dernier modèle commun à M et aux autres témoins est antérieur au dernier modèle commun à P et BT WLI. Si l'on veut bien suivre cette hypothèse, M se rattacherait à la branche commune de la tradition manuscrite syriaque quelque part avant 1292 (date de restauration de P) ; quant à la limite haute de production du dernier modèle commun à M et à la branche manuscrite syriaque, il est encore impossible de la fixer, mais l'existence d'un témoin arabe du IX^e siècle présentant des lieux variants communs nous autorise à penser qu'elle a pu être antérieure à la date de copie de ce témoin, soit antérieure au IX^e siècle, si l'on considère, comme le fait Michel Van Esbroeck, que le témoin arabe en question résulte d'une traduction du syriaque.

Une seconde hypothèse est toutefois envisageable : on pourrait considérer le dernier modèle commun à P et BT WLI comme plus ancien que le dernier modèle commun à M et à la version arabe, auquel cas on aurait affaire à deux branches de textes : la branche P + (φ), qui se rattacherait plus haut à la branche commune (avant le IX^e siècle), et la branche M + version arabe, qui comprendrait un modèle, plus récent, mais toujours antérieur au IX^e siècle, dont ne dépendraient pour l'instant que le texte de M et la version arabe. Mais le fait que M présente quelques traces

81. D'après l'édition et la traduction de VAN ESBRÖECK 1995, p. 130 et 131.

d'hellénismes⁸² qui ont tendance à disparaître dans les autres copies nous incitent, en attendant des recherches linguistiques plus approfondies, à accorder plus de poids à la première hypothèse, c'est-à-dire à considérer que les leçons de M attestent parfois un état plus ancien du texte.

(P) : le manuscrit de Paris contient la copie qui présente le plus de lieux variants par rapport au groupe BT WLI. Si on se réfère aux parties du texte qui se sont transmises de manière identique dans M et dans les manuscrits BT WLI, on voit que P présente de plus nombreuses variantes : les formulations sont parfois plus littéraires, le texte contient moins de lourdeurs, le récit est plus souvent au discours indirect, certaines citations bibliques sont plus conformes au texte de la *Peshitta*, etc. En dehors de ses variantes propres, P présente des variantes communes tantôt avec le groupe WLI (et parfois M), tantôt avec le groupe BT (et parfois M), ce qui le rend très difficile à situer sur un stemma. Étant donné les quelques lieux variants qu'il n'a en commun qu'avec M, nous avons pensé que le dernier modèle qu'il a eu en commun avec le reste des manuscrits pouvait être antérieur à φ , c'est-à-dire au dernier modèle commun au groupe BT WLI. En plus du cas d'Azotos, mentionné plus haut, on peut donner l'exemple du chapitre 7, 14, où Philippe, parlant du Seigneur, dit dans BT WLI : **ܡܥܘܕ ܕܡܠܟܐ ܕܚܝܬܐ** (« et il a entendu la voix des serviteurs de sa volonté ») ; dans les copies de M et de P, on trouve un membre de phrase supplémentaire : avant **ܡܥܘܕ ܕܡܠܟܐ** on lit dans M : **ܡܥܘܕ ܕܡܠܟܐ ܕܚܝܬܐ** (« et éloigne à chaque moment de la souffrance ») ; et dans P : **ܡܥܘܕ ܕܡܠܟܐ ܕܚܝܬܐ** (« et éloigne du temps de la souffrance »). Cette dernière leçon commune à M et à P est essentielle à notre démonstration ainsi que, de manière générale, tous les lieux variants où P et M présentent des leçons communes : vu la date de production de P (antérieure à 1292), vu les rapprochements établis entre M et la version arabe

82. Un premier exemple évident d'hellénisme, dans M, se trouve au chapitre 13, au moment où le gouverneur ordonne à ses « troupes » d'expulser les juifs de la ville de Carthage : M emploie le terme de (*a*)*stratyote* (**ܐܫܬܪܐܬܝܘܬܝܐ**) translittéré du grec *στρατιώτης* pour désigner ces troupes armées, alors que BT WLI recourent au vocable sémitique de *tlaye* (**ܬܠܝܐ**) et P à *kasyote* (**ܕܟܫܝܘܬܝܐ**) ; dans ce cas précis, il est vrai aussi que ce genre d'hellénisme isolé pourrait venir du fait que le copiste de M, ou le copiste d'un de ses modèles, consulte, en plus de son modèle syriaque, une copie grecque. Un second exemple d'hellénisme se trouve au chapitre 4, 22 : M et BT emploient une forme verbale double (**ܡܥܘܕ ܕܡܠܟܐ**) qui pourrait dériver du grec *καθίστημι* et signifier (comme l'a très bien rendu l'arabe à cet endroit [اقامه]) « il le plaça » et non « il le fit descendre en le faisant se tenir debout » ; il est très intéressant de noter que le groupe WLI propose une autre leçon à cet endroit (**ܡܥܘܕ ܕܡܠܟܐ ܕܚܝܬܐ** / « il le fit descendre et il le plaça »), montrant que la juxtaposition verbale a pu ne pas sembler très naturelle en syriaque, dans un contexte non imprégné de culture grecque.

(antérieure au IX^e siècle) et vu les hellénismes persistants dans M, le dernier modèle commun entre M et le reste des manuscrits connus semble devoir être placé le plus en amont de toute cette branche de témoins syriaques.

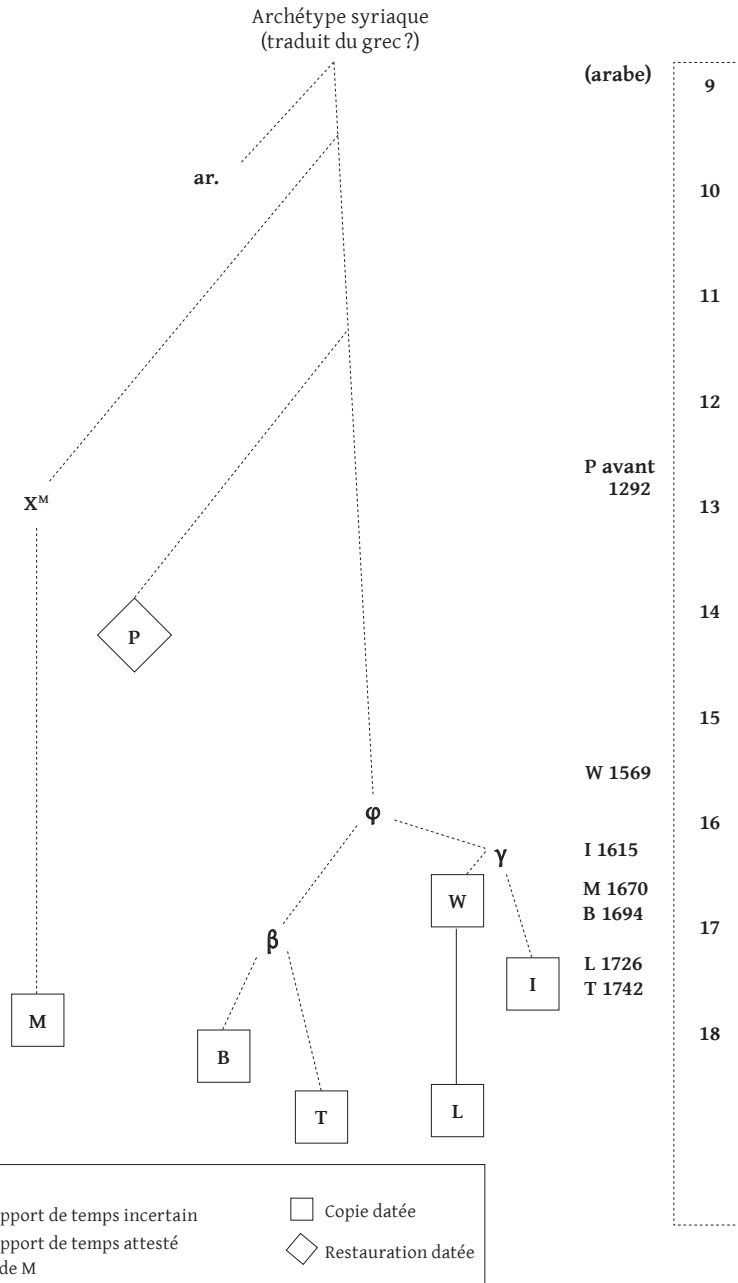
Si, comme nous pensons l'avoir justifié, l'état du texte qu'on lit dans M (manuscrit syro-oriental) est plus ancien que celui qu'on lit dans Paris (manuscrit syro-orthodoxe restauré en 1292), nous sommes en mesure de proposer deux cheminements de transmission possibles du récit syriaque sur l'apôtre Philippe : ou bien M a trouvé son modèle dans un manuscrit syro-oriental et nous aurions alors un indice du fait que le récit circulait également en contexte syro-oriental à une époque ancienne, antérieure dans tous les cas à la date de copie du récit dans le ms. de Paris (placée entre la seconde moitié du XII^e s. et le premier tiers du XIII^e s.) ; ou bien M, qui présente des lieux variants et des leçons qui l'isolent assez souvent du groupe BT WLI, a pris pour modèle un manuscrit syro-orthodoxe ancien. Cette dernière hypothèse nous paraît d'autant plus vraisemblable que M présente des points communs avec le témoin syro-orthodoxe P et avec la version arabe.

Conclusion

Les résultats de nos enquêtes sur la tradition manuscrite syriaque de l'*Histoire de Philippe* ont montré que cet apocryphe a sans doute fait partie de ces compilations hagiographiques de la fin du XII^e siècle qui cherchaient à rassembler des œuvres de référence pour l'Église syro-orthodoxe⁸³. Avant cette date, les éléments dont nous disposons pour reconstituer l'histoire du texte sont encore malheureusement trop minces pour pouvoir dire dans quels milieux il a circulé, depuis quand et s'il s'agit véritablement d'une traduction du grec. Cette possibilité ne se fonde pour l'instant que sur l'identification de plusieurs traces d'hellénismes dans la copie qui atteste – nous semble-t-il – un état ancien du texte (Mingana syr. 122) ; l'idée que ce texte a éventuellement pu circuler en Égypte à Deir al-Surian au IX^e s. avant d'être transmis par l'entourage du patriarche Michel le Syrien au XII^e s., ne repose, quant à elle, que sur l'observation de la transmission des textes transmis le plus fréquemment avec l'*Histoire de Philippe* dans les manuscrits. Une aide considérable à l'avancement de nos connaissances sur l'origine et les premiers chemins de transmission de l'*Histoire de Philippe* pourrait être apportée par les éditions critiques de tous ces textes qui prendraient en compte les mêmes manuscrits.

83. Voir BINGGELI 2012, p. 53.

Stemma provisoire des manuscrits de l'*Histoire de Philippe*



Bibliographie

- Actes de l'apôtre Philippe* : François Bovon, Bertrand Bouvier et Frédéric Amsler, *Actes de l'apôtre Philippe*, introduction et notes par Frédéric Amsler; traduction par François Bovon, Bertrand Bouvier et Frédéric Amsler, Turnhout (Apocryphes 8), Brepols, 1996; pour une édition du texte voir François Bovon, Bertrand Bouvier et Frédéric Amsler, *Acta Philippi. Textus*, Turnhout, Brepols, 1999 (CCSA 11) [édition des Actes grecs].
- Histoire de Jean bar Malke* : Paul Bédjan, *Acta martyrum et sanctorum syriace*, Parisiis – Lipsiae, Otto Harrassowitz, 1890 (réimpr. Hildesheim, Georg Olms, 1968), vol. 1, p. 344-365 [texte syriaque édité d'après le ms. Paris BnF syr. 236].
- Histoire de la Vierge* (syro-occidentale) : Agnes Smith Lewis, *Apocrypha Syriaca. The Protevangelium Jacobi and Transitus Mariae with Texts from the Septuagint, the Coran, the Peshitta, and from a Syriac Hymn in a Syro-Arabic Palimpsest of the fifth and other centuries*, London, C. J. Clay and Sons, 1902, p. 22-120 (texte syriaque); p. 12-64 (traduction); William Wright, *Contributions to the Apocryphal Literature of the New Testament Collected and Edited from Syriac Manuscripts in the British Museum*, London, Williams and Norgate, 1865, p. 25-65 (texte syriaque); p. 18-51 (traduction).
- Histoire de la Vierge* (syro-orientale) : Ernest Alfred Wallis Budge, *The History of the Blessed Virgin Mary and the History of the Likeness of Christ which the Jews of Tiberias made to mock at. The Syriac Texts Edited with English translations*, London, Luczac and Co., 1899 (Luczac's Semitic Texts and Translation Series 4-5), vol. 4, p. 1-153 (texte syriaque); vol. 5, p. 3-168 (traduction) [d'après un manuscrit copié à Alqoş en 1889 AD].
- Histoire de Matthieu et André au pays des anthropophages* : William Wright, *Apocryphal Acts of the Apostles, Edited from the Syriac Manuscripts in the British Museum and Other Libraries*, London, 1871, vol. 1, p. 102-125 (texte syriaque) et vol. 2, p. 93-115 (traduction) [texte syriaque édité d'après le ms. London BL Add. 14 645].
- Histoire de Philippe* (syriaque) : William Wright, *Apocryphal Acts of the Apostles, Edited from the Syriac Manuscripts in the British Museum and Other Libraries*, London, 1871, vol. 1, p. 74-95 (texte syriaque) et vol. 2, p. 69-92 (traduction).
- Histoire de Philippe* (arabe) : Michel Van Esbroeck, « Les Actes syriaques de Philippe à Carthagène en version arabe », *Orient chrétien* 79, 1995, p. 120-145.
- Histoire de Zosime et des Réchabites* (syriaque) : François Nau, « La légende inédite des fils de Jonadab fils de Réchab et les îles fortunées », *Revue sémitique* 6, 1898, p. 263-266 et 7, 1899, p. 54-75, 136-146 [texte édité à partir des manuscrits Paris BnF syr. 234, Paris BnF syr. 235, Paris BnF syr. 236 et London BL Add. 12 174].
- Histoire de Zosime et des Réchabites* (syriaque, version brève) : Jean-Claude Haelewyck, « Historia Zosimi de Vita Beatorum Rechabitarum. Édition de la version brève », *Le Muséon* 127, 1-2, 2014, p. 95-147.
- Histoire de Zosime sur la vie des Bienheureux* (grec) : James H. Charlesworth, *The History of the Rechabites. 1*, Chico, Cal., 1982 (SBL Texts and Translations 17, Pseudepographia Series 10); Montague Rhodes James, « On the Story of Zosimus », dans *Apocrypha Anecdota: A Collection of thirteen Apocryphal Books and Fragments*, Cambridge, 1893 (Texts and Studies 2, 3), p. 86-108.
- Histoire d'Onesima* : Paul Bédjan, *Acta martyrum et sanctorum syriace*, Parisiis – Lipsiae, Otto Harrassowitz, 1895 (réimpr. Hildesheim, Georg Olms, 1968), vol. 5, p. 405-419 [texte syriaque édité d'après les manuscrits Paris BnF syr. 235, Paris BnF syr. 236 et London BL Add. 14 649]; une autre édition, accompagnée d'une traduction anglaise se trouve dans Agnes Smith Lewis, *Select Narratives of Holy Women from the Syro-Antiochene or Sinai Palimpsest as written above the old Syriac Gospel by John the Stylite of Beth-Mari Qanun*

- in 778 AD, London, C. J. Clay and Sons, 1900, vol. 1 (Studia Semitica 9), p. 81-93 (texte syriaque); 1900, vol. 2 (Studia Semitica 10), p. 60-69 (traduction).
- Salomon de Perat d-Maišan (ou Salomon d'Akhlat), *Le Livre de l'abeille* : Ernest Alfred Wallis Budge, *The Book of the Bee: The Syriac Text Edited from the Manuscripts in London, Oxford and Munich with an English translation*, Oxford, Clarendon Press, 1886 (réimpr. Piscataway, Gorgias Press, 2006).
- SS : Jean Maurice FIEY, *Saints syriaques*, éd. par L. I. Conrad, Princeton, Darwin Press, 2004 (Studies in Late Antiquity and Early Islam 6).

Catalogues des manuscrits

- ASSEMANI & ASSEMANI 1759 : Stephanus Evodius ASSEMANI & Joseph Simonius ASSEMANI, *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codicum manuscriptorum catalogus*, Romae, Tipographia Linguarum Orientalium (réimpr. Paris, Maisonneuve, 1926).
- BRIQUEL CHATONNET 1997 : Françoise BRIQUEL CHATONNET, *Manuscrits syriaques de la Bibliothèque nationale de France (n^{os} 356-435, entrés depuis 1911), de la bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence, de la bibliothèque municipale de Lyon et de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. Catalogue*, Paris, Bibliothèque nationale de France.
- CHABOT 1896 : Jean-Baptiste CHABOT, « Les manuscrits syriaques de la bibliothèque nationale acquis depuis 1874 (n^{os} 289-334) », *Journal asiatique*, 9^e série, 8, p. 263-281.
- DOLABANI et al. 1994 : Yuḥannon DOLABANI, René LAVENANT, Sebastian BROCK, Samir K. SAMIR, « Catalogue des manuscrits de la bibliothèque du Patriarcat syrien orthodoxe à Ḥomṣ (auj. à Damas) », *Parole de l'Orient* 19, p. 555-661.
- HATCH 1946 : William Henry Paine HATCH, *An Album of Dated Syriac Manuscripts*, Cambridge Mass., Harvard University Press.
- MARGOLIOUTH 1899 : George MARGOLIOUTH, *Descriptive List of Syriac and Karshuni Manuscripts in the British Museum Acquired Since 1873*, London, British Museum.
- MINGANA 1933 : Alphonse MINGANA, *Catalogue of the Mingana Collection of Manuscripts now in the Possession of the Trustees of the Woodbrooke Settlement, Selly Oak, Birmingham. 1, Syriac and Garshuni Manuscripts*, Cambridge, W. Heffer and sons.
- NAU 1911 : François NAU, « Notice des manuscrits syriaques entrés à la Bibliothèque nationale de Paris depuis l'édition des catalogues (syriaques 289-355) », *ROC* 16, p. 271-310.
- SACHAU 1899 : Eduard SACHAU, *Die Handschriften – Verzeichnisse der Königlichen Bibliothek zu Berlin. Verzeichniss der Syrischen Handschriften*, Berlin, A. Asher, 2 vol.
- VAN LANTSCHOOT 1965 : Arnold VAN LANTSCHOOT, *Inventaire des manuscrits syriaques des fonds Vatican (490-631), Barberini Oriental et Neofiti*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana.
- WRIGHT 1870-1872 : William WRIGHT, *Catalogue of the Syriac Manuscripts of the British Museum acquired since the year 1838*, London, British Museum, 3 vol.
- WRIGHT 1901 : William WRIGHT, *A Catalogue of the Syriac Manuscripts Preserved in the Library of the University of Cambridge*, Cambridge University Press, 2 vol.
- ZOTENBERG 1874 : Hermann ZOTENBERG, *Catalogues des manuscrits syriaques et sabéens (mandaitiques) de la bibliothèque nationale*, Paris, Imprimerie nationale.

Études modernes

- ARIÑO-DURAND 2014 (thèse) : Louis-Marie ARIÑO-DURAND, *La Vie de la Bienheureuse Vierge-Marie dans les traditions apocryphes syro-orientales*, 2 vol. (thèse soutenue à l'Université Paris-Sorbonne et à l'Institut Catholique de Paris, novembre 2014).

- ASSEMANI 1721 : Josephus Simonius ASSEMANI, *Bibliotheca Orientalis Clementino-Vaticana*, Romae, 3 vol.
- BAUMSTARK 1922 : Anton BAUMSTARK, *Geschichte der syrischen Literatur, mit Ausschluss der christlich-palästinensischen Texte*, Bonn, Weber.
- BINGGELI 2012 : André BINGGELI, « Les collections de Vies de saints dans les manuscrits syriaques », dans A. Binggeli (éd.), *L'hagiographie syriaque*, Paris, Geuthner (Études syriaques 9), p. 49-75.
- BOVON 1981 : François BOVON *et al.*, *Les Actes apocryphes des apôtres*, Genève, Labor et Fides (Publications de la Faculté de théologie de l'Université de Genève 4).
- BRIQUEL CHATONNET, DESREUMAUX, THEKEPARAMPIL 1998 : Françoise BRIQUEL CHATONNET, Alain DESREUMAUX, Jakob THEKEPARAMPIL, « Découverte d'un manuscrit très important contenant des textes apocryphes dans la bibliothèque de la métropole de l'Église de l'Est à Trichur, Kérala, Inde », dans R. Lavenant (éd.), *Symposium syriacum VII. Uppsala University, Department of Asian and African Languages, 11-14 August 1996*, Roma (Orientalia Christiana analecta 256), p. 587-597.
- BRIQUEL CHATONNET 2004 : Françoise BRIQUEL CHATONNET, « Les manuscrits syriaques d'Antioche », dans *Antioche de Syrie : histoire, images et traces de la ville antique : actes du colloque de Lyon, octobre 2001*, Lyon (Topoi, supplément 5), p. 543-553.
- BRIQUEL CHATONNET 2010 : Françoise BRIQUEL CHATONNET, « Recherches sur la tradition textuelle et manuscrite de la lettre de Siméon de Bet Arsham », dans J. Beaucamp, F. Briquel Chatonnet et C. J. Robin (éds), *Juifs et chrétiens en Arabie aux V^e et VI^e siècles : regards croisés sur les sources*, Paris, Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance, p. 123-141.
- DAGRON 1976 : Gilbert DAGRON, « Minorités ethniques et religieuses dans l'Orient byzantin à la fin du X^e et au XI^e siècle : l'immigration syrienne », *Travaux et Mémoires du Centre de recherche d'histoire et de civilisation de Byzance* 6, p. 177-216.
- DEBIÉ 2012 : Muriel DEBIÉ, « “Marcher dans leurs traces” : les discours de l'hagiographie et de l'histoire », dans A. Binggeli (éd.), *L'hagiographie syriaque*, Paris, Geuthner (Études syriaques 9), p. 9-48.
- DESREUMAUX 1994 : Alain DESREUMAUX, « Un manuscrit syriaque de Téhéran contenant des apocryphes », *Apocrypha* 5, p. 137-164.
- DUSSAUD 1927 : René DUSSAUD, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris, Geuthner (Bibliothèque archéologique et historique 4).
- GEDSH : Sebastian P. BROCK, Aaron M. BUTTS, George A. KIRAZ & Lucas VAN ROMPAY (éds), *Gorgias Encyclopedic Dictionary of the Syriac Heritage*, Piscataway, NJ, 2011.
- GRAF 1947 : Gustav GRAF, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana (Studi e testi 133), 3 vol.
- GUILLAUMONT 1981 : Antoine GUILLAUMONT, *Pélagie la pénitente, Métamorphoses d'une légende. I, Les textes et leur histoire. La version syriaque*, Paris, p. 287-315.
- HAELEWYCK 2013 : Jean-Claude HAELEWYCK, « *Narratio Zosimi De Vita Beatorum* (CAVT 166) : une relecture du mythe de l'Île des Bienheureux », *Acta Orientalia Belgica* 26, p. 135-147.
- HUSMANN 1975 : Heinrich HUSMANN, « Die syrischen Handschriften des Sinai-Klosters, Herkunft und Schreiber », *Ostkirchliche Studien* 24, p. 281-308.
- NAFFAH 2009 : Charles NAFFAH, « Les “histoires” syriaques de la Vierge », *Apocrypha* 20, p. 137-188.
- RUANI à paraître : Flavia RUANI, « Peut-on parler de *testimonia* dans l'Histoire de l'apôtre Philippe syriaque ? », dans R. Gounelle & B. Mounier (éds), *La littérature apocryphe chrétienne et les Écritures juives (Actes du colloque, Strasbourg janvier 2010)*, Lausanne, Éditions du Zèbre (Publications de l'Institut romand des sciences bibliques).

MANUSCRIPTA SYRIACA

- SAUGET 1981 : Joseph-Marie SAUGET, *Un cas très curieux de restauration de manuscrit : le Borgia syriaque 39 : étude codicologique et analyse du contenu*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana (Studi e Testi 292).
- VAN ESBROECK 1977 : Michel VAN ESBROECK, « Le résumé syriaque de l'Agathange », *Analecta Bollandiana* 95, p. 291-358.
- VAN ESBROECK 1982 : Michel VAN ESBROECK, « Remembrement d'un manuscrit sinaïtique arabe de 950 », dans K. Samir (éd.), *Actes du premier Congrès international d'études arabes chrétiennes* [Goslar, sept. 1980], Roma.
- VAN ESBROECK 1995 : Michel VAN ESBROECK, « Les Actes syriaques de Philippe à Carthagène en version arabe », *Orient chrétien* 79, p. 120-145.
- VILLEY à paraître : Émilie VILLEY, « L'Écriture dans la version syriaque de l'*Histoire de Philippe* », dans R. Gounelle & B. Mounier (éds), *La littérature apocryphe chrétienne et les Écritures juives (Actes du colloque, Strasbourg janvier 2010)*, Lausanne, Éditions du Zèbre (Publications de l'Institut romand des sciences bibliques).
- WILMSHURST 2000 : David WILMSHURST, *The Ecclesiastical Organization of the Church of the East 1318-1918*, Louvain, Peeters (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium 582, Subsidia 104).
- WRIGHT 1871 : William WRIGHT, *Apocryphal Acts of the Apostles, Edited from the Syriac Manuscripts in the British Museum and Other Libraries*, London, 2 vol.